SEPTIÈME PARTIE L'IMMORTALISATION DES CORPS

Les Larmes de l'Éther

Il existe en grec un verbe impersonnel υει(ν), *huei(n)*, *hyei(n)* qui possède à la fois la sémantique de la « pluie » et celle des « larmes », voire même par un rapprochement homophonique et peut-être étymologique (racines *seu-*, **se^{w}ə-* « dégager des sucs, mouiller », **seu-*, **su-* « fécond en naissance »[86] et **su-s-* « cochon, sanglier »[87]) la sémantique des porcs et sangliers, en l'occurrence ici celle des « Laies nourricières de Dionysos » ; la sémantique de ce verbe et de ses dérivés anime toute une mythologie « sidérale » notamment celle de *Dionysos – Sabazios* qui possède l'épithète de Υης, *Huès*, *Hyès* « l'Humide, le Fécondant » et celle du groupe des Υαδες, *Huades*, *Hyades*, sœurs des *Pléiades*, placées dans le Ciel et s'y couchant à la « saison des pluies » : filles d'*Atlas* et d'*Aethra*, elles déplorent la Mort de leur frère Hυας, *Huas*, *Hyas*, tué par un lion ou un sanglier, meurent de chagrin ou se suicident.

Cela signifie aussi que le nom de leur mère *Aethra* « Ciel serein, lavé après la pluie », mais qui change selon les versions (la mère aussi des Πληιαδες, *Pléiades*, s'appelle très souvent Πληιονη, *Pleioné*, fille d'*Océan* et de *Téthys* : même racine **pel-*, **ple-* > **p(e)leu-* « rassembler, accumuler, remplir, déborder » que *plere*, *perplovere*, *pluit* et que *plorare* « pleurer »[88]) se retrouvera systématiquement associé à la « pluie », certes gage de soleil à venir, mais aussi à la « Déploration » qui s'accompagne d'espoir d'une autre vie ou au contraire de désespoir devant l'irréversible. Cette constellation des *Hyades*, située dans la « tête » et entourant comme par hasard l'« Oeil du Taureau », a été particulièrement étudiée dans notre site http://www.ornans.org/ : « Mythologies de l'Année », troisième partie, chapitre X, « *Les Hyades, Laies Nourricières et le Taureau* » ; nous en citons des extraits :

… Pour ce qui est de l'« Ambroisie », les dates des fêtes sont, elles aussi, révélatrices. N'oublions pas tout d'abord de signaler qu'*Ambrosia* qui signifie « nourriture d'immortalité » et dénomme aussi bien les viandes séchées, les salaisons (poissons, porcs, « *bresi* » de bovins = **ambrosi* « viande immortelle »), les corps embaumés avec le sel ou le natron, ou les « conserves » enrobées de « miel »[89], était le nom d'une des sept

[86] Jules Pokorny, *IEW*., p. 912 sqq. : latin *sucus*, gallois *sugno* « suc », latin *sugere* « sucer ».
[87] C'est en tous cas l'opinion du linguiste P. Chantraine, *DELG*., p. 1149 : « Υαδες, féminin pluriel, nom d'une constellation, les « Hyades » (*Iliade*, 18, 486, Hésiode, *Tr*., ionien – attique) … Étym. : depuis Hellanicus, le mot est rapproché de υει car le coucher de ces étoiles répond à une saison pluvieuse, cf. Hésiode Tr. 615 et chez Virgile le nom *Pluuiae*. Ce n'est qu'une étymologie populaire. Le mot, qui présente le même suffixe que Πλειαδες doit plutôt être tiré de υς « truie »… La constellation avec la lumineuse étoile Aldébaran qui voisine avec des étoiles plus faibles, fait penser à une truie entourée de ses petits. De même latin *Suculae*, qui peut être un calque sémantique du grec ou une création indépendante… ».
[88] J. Pokorny, *IEW*., p. 798, sqq. et p. 835.
[89] Il arrive que le père d'*Ambrosia* et des *Hyades* (des *Pléiades* aussi) ne soit pas *Atlas*, « Celui qui supporte la *Sphère* et le Temps terrestre », mais le roi de Crète *Mélissée* (*melissa* en grec « abeille, miel »), le premier à avoir offert des sacrifices aux dieux. Naturellement l'évocation de la *Crète* nous ramène au « Taureau » et à *Satyria*, la fille de *Minos*, mère de *Taras* ; il faut alors se rappeler que selon le poète Virgile (*Géorgiques*, IV, vers 299 sqq.), depuis *Aristée*, c'est de la carcasse et du sang d'un « *vitulus* - veau » que naissait l'essaim

Hyades, sœur des *Pléiades*, étoiles très liées à la constellation du *Taureau* et formant ainsi une sorte de couple sidéral ; or le nom d'*Hyades* est à rapprocher certes du verbe grec υειν, *huein* qui signifie « pleurer, pleuvoir », mais encore de υς, *hus* « porc, sanglier » : la constellation des *Hyades* correspond en latin à celle latine des *Suculae* « Laies, Coches » ! Ce n'est pas un hasard si la mythologie d'*Hyas*, le frère ou le père d'*Ambrosia*, donne le « sanglier » comme auteur de sa mort, sur laquelle « pleurèrent » les *Hyades*, accordant un appui supplémentaire aux linguistes qui rattachent le mois latin d'*Aprilis* « Avril » à *Aper* « sanglier » ; si *Hyas* est le père d'*Ambrosia*, logiquement il la précède au niveau du lever héliaque. Mais c'est oublier que le symbole du « sanglier », outre sa « chair » très prisée par les Indo-européens, c'est d'abord d'« ouvrir » (*aperire* en latin !) et même de « délivrer » donnant ainsi à la fois la « vie », quand il s'agit d'ouvrir l'écorce de l'arbre à *Myrrhe* et faire naître *Adonis* et la « mort » quand il le transperce. Le « Sanglier », la « Laie » ouvrent et ferment de la même manière l'« Année », comme l'évêque de *Toul*, *Saint Aper* (fêté le 15 septembre, à l'équinoxe d'automne), « ouvre » les « chaînes » des prisonniers et des possédés à la manière de l'Ange qui délivre *Saint Pierre* de ses liens, le 1er Août, au lever de l'étoile « royale » du *Lion* (*Stella Regia*, *Regulus*, *Basiliscos*)[90].

Un autre nom latin *Scrofulae*, nous conduira directement au pouvoir « régalien » des rois de France, au moment du sacre du « Dauphin », à savoir celui de guérir les scrofules - écrouelles ; or, ce qu'il y a de remarquable, c'est justement le nom « Dauphin », *Delphinus* en latin, surnom d'*Apollon* formé à partir du grec *Delphis* attribué au mammifère marin au lait très nourricier, alors que *delphus* signifie « matrice » et *delphax* « cochon de lait ».

La mythologie celtique semble avoir maintenu un lien étrange entre le « porc – sanglier » et le mammifère marin qu'est le « dauphin », peut-être plus précisément le « porc de mer » qu'est le « marsouin » ou le « phoque », *porcus marinus*. En effet, en mythologie celtique, on pense toujours à la « peau de porc » qui donne l'immortalité, en imaginant un mammifère terrestre, or c'est oublier le « troupeau de cochon » du dieu celte *Mananann*, fils du dieu qui évoque la « Mer », *Lir*, dont la chair régénère et leur confère l'immortalité lors du festin organisé par le dieu –forgeron et « Verseau » *Gobannon* ou *Goibniu* (devenu chez les chrétiens *Saint-Gobain*, fêté au solstice d'été, juste avant *Saint Alban de Mogontiacum – Mayence* et *Saint Alban de Verulamium* à l'*amphiballos*, au « manteau de peau immortel »). Le nom de *Mananann* ressemble étrangement à celui du Grec *Menelaos*, l'époux d'*Hélène*, très lié à la mer et à ses mammifères par son « manteau de peau de phoque », comme nous allons le voir avec l'épisode des « phoques » d'*Idothée*, la fille du dieu marin *Protée*. Dans ce nom de *Mananann* (autre graphie cependant *Manawydan*) se retrouve aussi celui du roi gaulois ou ligure *Nanos* de *Massalia - Marseille* qui accueille *Euxenos*, le chef des « Phocéens » (*phokè* « phoque ») ; or

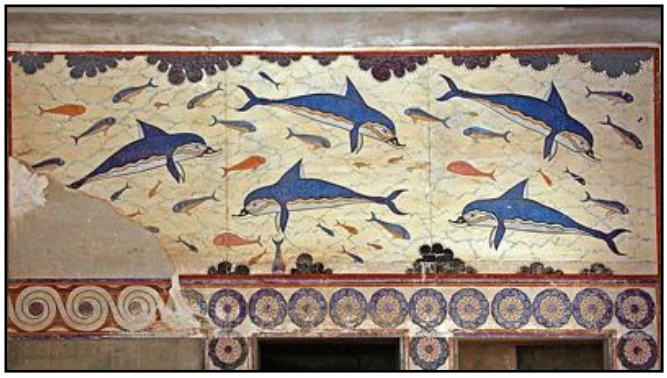
---

d'abeilles (le départ des abeilles coïncide avec le lever de la constellation), comme c'était pour le « juge » d'Israël *Samson*, de la carcasse d'un jeune lion de l'« Année ».

[90] Ce rapprochement avec *Saint Pierre* n'est pas fortuit, puisque le successeur du Christ à la tête de l'Eglise Romaine, durant un séjour chez le centurion romain *Cornelius*, dans un songe, reçoit du Christ la permission de manger des viandes interdites par la religion juive et ainsi de rallier à la cause chrétienne l'ensemble des « Gentils », de ceux qui ne sont pas circoncis. Le nom de *Cornelius* rappelle à la fois le « Corbeau » d'Apollon « cocu » et donc « encorné », assoiffé par la vue de *Coronis*, la future mère d'*Asclépios* forniquant, dont le lever héliaque de la constellation coïncide avec la fête du pape *Corneille* justement (16 septembre, un jour après *Saint Aper*), mais surtout l'animal cornu » par excellence, le « Taureau ». L'iconographie de *Saint Corneille* s'accompagne souvent d'un bovin encorné.

Nanos fut aussi, selon P. Grimal (*DMGR*., p. 308), le surnom tyrrhénien d'*Ulysse* qui signifierait comme *Odysseus* « Celui qui erre sur les routes maritimes »...

Tout cet ensemble mythologique « mouillé », à la sémantique évocatrice de « manteau de peau (y compris de la toison) animalière », de « manteau d'immortalité » peut se retrouver dans les Héros fondateurs de *Tarente*, que ce soit donc *Phalanthus* ou *Taras*, fils de *Satyria* et petit-fils de *Minos*, tous liés par ailleurs soit au *porcus marinus* « porc marin, marsouin », soit au *vitulus marinus* « veau marin », désignant des mammifères marins de type « dauphin » ou « phoque ». De toute façon, qui dit mammifère marin, dit aussi « tête ruisselante », « yeux mouillés » par les flots et surtout des « yeux ouverts » en permanence dans l'air et dans la mer, ce que ne peuvent pas faire les poissons ou à l'inverse d'autres animaux « terrestres », sauf à les fermer et à les ouvrir progressivement, d'où le nom de Γλαυκος, « Glaukos » « aux yeux de chouette, étincelants, qui voient la nuit > bleus » donné à un dieu marin, fils de *Sisyphe* qui avait bu l'« Eau de la Fontaine d'Immortalité », de *Glaukos* donné au fils de *Minos*, qu'*Asclépios* avait ressuscité, alors qu'il s'était noyé dans une jarre de miel en poursuivant une souris et y avait séjourné très longtemps comme une « momie », et de *Glaukè* à une Néréide, de *Glaukia* aussi, une fille du fleuve *Scamandre*.



Il existe donc bien un lien sémantique entre l'élément liquide de couleur « glauque » ou éthérée, l'« Eau », la « pluie », les « pleurs » et ces mammifères de ce même élément que les Héros de l'antiquité se plaisent à « chevaucher », comme *Taras* sur son « Dauphin – *Hippos* - *Equus* », dauphin par ailleurs si bien représenté dans le palais de *Cnossos* (photo à gauche[91]).

Il ne faut surtout pas oublier alors d'où vient la « Première Eau » vitale pour la « Vie » : elle provient soit de la castration d'*Ouranos* – *Caelum* et donne la rosée, soit du « Feu » de *Zeus* - *Jupiter* qui embrase par les éclairs ce même *Ouranos* – *Caelum* et donne la « Pluie ». De toute façon, que ce soit durant la Nuit où la magie condensatrice de la rosée s'opère ou que ce soit par temps d'orage ou de dépression, la pluie mouille « l'œil du Taureau », ancien initiateur des saisons à l'équinoxe et lave le « Ciel », l'Αιθηρ, l'*Éther* et le transforme en Αιθρα, *Aithra*, en « Ciel pur, serein » ; or *Aithra* – *Aethra* est le nom de l'épouse de *Phalanthos* qui, pleurant comme une « Madeleine », a lavé de ses larmes la tête

[91] http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Dauphins_de_knossos.jpg
http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dauphins_de_knossos.jpg?uselang=fr
({{Information |Description={{en|1=Delphins of Knossos}} {{fr|1=Dauphins de Knossos}} |Source={{own}} |Author=Armagnac-commons |Date=2010-07-16 |Permission= |other_versions= }})

de *Phalanthos*, au moment de l'épouillage devant *Tarente*… Et *Aethra*, c'est aussi le nom de la mère des *Hyades* « pluvieuses » et « en larmes », autrement appelée *Pléioné* « Celle qui collecte et déborde »…

Toute cette sémantique des yeux ouverts et « voyant » sous les eaux, et de la « chevelure » à la fois d'*Aethra* et plus tard de *Marie Madeleine* « éplorée », est reprise, par le poète latin *Virgile*, dans la légende d'*Aristée* et de *Cyréné*, tenant un peu le rôle d'Ειδοθεα – *Eidothea – Idothée*, la « Déesse qui voit sous l'eau » (racine **weid-* « voir) dans l'*Odyssée* (IV) d'Homère.

Aristée, le grand chasseur de gibier, mais surtout l'« inventeur du miel » qui donne l'immortalité au corps (il aurait voulu la donner à l'épouse d'*Orphée* qu'il poursuivait de ses assiduités), le héros de l'« Ambroisie » par excellence, catastrophé par la mort de ses « abeilles », veut connaître les motifs d'une telle punition. Après avoir traversé le monde aquatique « voûté » de *Poséidon* comme d'autres, tel *Orphée* ramenant *Eurydice*, traversent l'Enfer d'*Hadès*, sur les conseils de sa mère *Cyrénè*, il s'emparera de *Protée* ; le premier métamorphose du « premier » dieu des eaux, dieu du « souffle marin » par excellence, sera celui de *sus horridus*, de « porc hérissé » :

« *… Fiet enim subito* ***sus horridus*** *atraque tigris / squamosusque draco et fulua ceruice leaena…* »

Ensuite :

… Rassurant par ce présage le cœur de son fils, elle (Cyréné) commence ainsi :

« Il y a dans le gouffre de Carpathos, royaume de Neptune, un devin, le dieu céruléen Protée, qui parcourt l'immensité de la plaine liquide avec un attelage de coursier, à deux pattes, mi-poissons, mi-chevaux …

… Elle dit et **répand un fluide parfum d'ambroisie**, qu'elle fait couler sur tout le corps de son fils ; **alors une suave odeur s'exhale de l'arrangement de sa chevelure (*compositis crinibus*), et une souple vigueur (*habilis vigor*) a pénétré ses membres…**

… Déjà le dévorant Sirius qui brûle les Indiens assoiffés brillait dans le ciel, et le soleil en feu avait achevé la moitié de sa carrière ; les herbes se desséchaient et les rayons cuisants surchauffaient jusqu'à la vase le lit des fleuves dans leurs embouchures à sec ; c'est alors que Protée, gagnant au sortir des flots son antre accoutumé, s'avançait, autour de lui la gent humide du vaste océan bondit et fait gicler au loin une rosée amère. Les phoques s'étendent çà et là sur le rivage pour dormir. Quant à lui tel parfois un gardien d'étable dans les montagnes, lorsque Vesper ramène les veaux de la pâture au logis et que les bêlements des agneaux excitent les loups, il s'est assis sur un rocher au milieu de son troupeau ; il les dénombre et les passe en revue.

Aristée, voyant que s'offre à lui cette occasion, laisse à peine le vieillard allonger ses membres tout las ; il s'élance avec un grand cri, le maîtrise à terre en lui liant les mains…[92]

---

[92] Virgile, *Géorgiques* IV, vers 387-389, vers 407, puis vers 415-440, *trad*. E. de Saint-Denis, société d'édition « les Belles Lettres », Paris, 1963. Voir l'étude des légendes d'*Aristée*, fils d'*Apollon Lycien* et de *Cyréné*, le

Cette allusion à l'« Ambroisie » nous conduit à cerner ce qu'elle pouvait représenter à la fin de l'antiquité, notamment dans le nom correspondant de *Saint Ambroise de Milan* et par voie de conséquence de tous les autres *Saints Ambroise*.

Dans le nom d'*Ambroise* sont sous-jacentes des connotations se référant à *Aristée*, notamment les thèmes de l'esprit inventif, de la traque, de la chasse des bêtes sauvages, de leurs dépouilles, des puissances de leur « revêtement », notamment dans la transmission de l'Esprit (souffle), du Savoir (flair) et donc dans le pouvoir du « Verbe » pour le commandement et la direction des « hardes » des humains, le tout accompagné naturellement de leurs odeurs qui sont les symboles par excellence de la « Connaissance » analysée par les sens dont la « bouche » et le « nez » ; c'est ainsi qu'« odeur des peaux », « goût de la chair » et par opposition ou complémentarité rendue nécessaire, « suavité » des parfums et du miel iront toujours ensemble, notamment à partir d'animaux sauvages, tel l'ours « mangeur de miel », le « taureau » dont la carcasse fait naître selon Virgile, dans les *Géorgiques*, les abeilles, qui au printemps vont « essaimer », et le sanglier, la laie féconde, chefs « *singulares* » des essaims appelés « hardes »[93] :

> … Paulin rapporte que ce qu'on dit de Platon, se renouvela en faveur de saint Ambroise lorsqu'il était enfant. Un jour qu'il dormait la bouche ouverte dans une des cours du palais de son père, un essaim d'abeilles vint voltiger autour de son berceau. Quelques-unes de ces abeilles s'étant arrêtées sur son visage, entraient dans sa bouche, et en sortaient les unes après les autres. Elles s'envolèrent quelques instants après, et s'élevèrent si haut, qu'on les perdit entièrement de vue. Cet événement fut regardé comme un présage de la force et de la douceur de l'éloquence future d'Ambroise…[94]

Ainsi à partir du moment où il existe une « Bouche d'or », un *Chrysologue* ou un *Chrysostome*, la *Ciuitas*, comme les adeptes de la *Religio* d'ailleurs, est prête à suivre ces symboles, comme elle suivrait le *sanglier-singularis* ou le « roi » (reine) des abeilles : les chrétiens les appelleront « Docteurs » de la *Fides-Foi* avec tout le champ sémantique que comporte l'expression : « ceux qui transmettent le divin, enseignent, soignent les esprits et les corps des croyants ». Il s'agit alors de communiquer l'« Esprit » des « Trois » vertus

premier éleveur des abeilles (cf. l'*Ambroisie*), et de *Protée*, dans l'ensemble du chapitre II, *Nikê, le Nektar et l'Ambroisie*, du Diplôme Supérieur de Recherches par Yves Messmer, *Mythologie et Onomastique dans les Légendes de Saint Nicolas ou la Traversée Victorieuse de Saint Nicolas*, Université Stendhal, Grenoble 3, Octobre 2000.

[93] Le loup aussi, le cerf ou chevreuil, le bouc…

[94] Abbé Godescard, *Vie des Saints*, t. XII, p.117. Cf. à droite, une peinture de *Saint Ambroise*, accosté d'une ruche, à l'église du monastère de *Kremesnik*, à la limite de la Bohême et de la Moravie (République Tchèque).

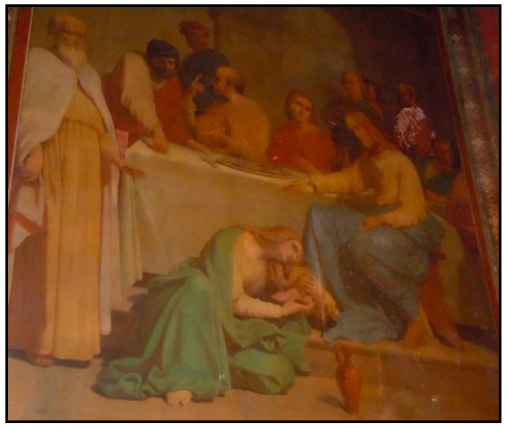
théologales, *Foi*, *Espérance* et *Charité*, dont la symbolique « féminine » apparaît comme évidente dans l'iconographie, ne serait-ce que l'*Espérance* des « Jours meilleurs » qui reste au fond de la Jarre ouverte par *Pandore* (voir plus loin le « Chaudron », avec son couvercle d'airain, du roi désespéré *Crésus*, qui sert à cuire la tortue et l'agneau), l'*Agathè Tukè*, la « Bonne Fortune » des marins, avec son « ancre de marine salvatrice ».

Ainsi l'adage « après la pluie, le beau temps » ne fait que reprendre un fait de vie coutumier : le bonheur revient toujours après les chagrins, sauf si les chagrins « accumulés » l'emportent, « débordent » et conduisent à la Mort par consomption ou par suicide, ce qui arriva aux *Hyades*[95], parce que « la goutte avait fait déborder le vase » ou, à l'inverse, « qu'elles avaient bu le calice jusqu'à la lie » avec la mort d'*Hyas*. A sa manière, la mythologie chrétienne a repris cet épisode de *Phalanthos* et d'*Aethra*, d'une part avec le *Christ* et *Marie-Madeleine* (lors du repas chez *Simon le Pharisien* où elle arrose les pieds de *Jésus* de ses « larmes » et les essuie avec ses « cheveux » : texte ci-dessous), d'autre part avec le *Christ* et les « Saintes Femmes » qui l'accompagnent au Calvaire (dont les *Trois Marie* : « … *Des femmes se lamentaient sur lui… Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous mêmes et sur vos enfants* …[96] »).

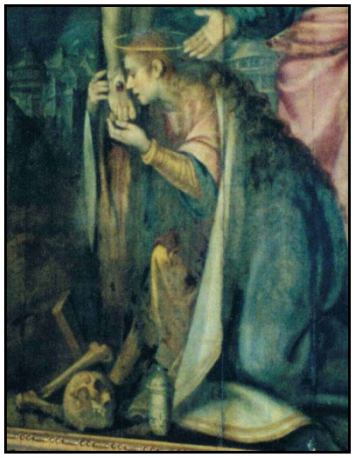
… Comme Jésus se trouvait à Béthanie, chez Simon le Lépreux, **une femme s'approcha de lui, avec un flacon d'albâtre contenant un parfum très précieux et elle le versa sur sa tête, tandis qu'il était à table**. A cette vue les disciples furent indignés : « A quoi bon ce gaspillage ? dirent-ils ; cela pouvait être vendu bien cher et donné à des pauvres ». Jésus s'en aperçut et leur dit : « Pourquoi tracassez-vous cette femme ? C'est vraiment une bonne œuvre qu'elle a accomplie pour moi. Les pauvres, en effet, vous les aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. **Si elle a répandu ce parfum sur mon corps, c'est pour m'ensevelir qu'elle l'a fait.** En vérité je vous le dit, partout où sera proclamée cette Bonne Nouvelle, dans le monde entier, on redira aussi, à sa mémoire, ce qu'elle vient de faire (Bible de Jérusalem, *Évangile selon Saint Matthieu*, 26, 6-13)…

[95] Et selon certaines mythologies antiques à la plus célèbre des *Aethra*, la petite-fille de *Pélops*, qui se suicide à la mort de son fils *Thésée*, né de *Poséidon* qui avait pris la place du mortel *Égée*, qui se suicidera lui aussi sur une mauvaise interprétation des voiles du bateau de son fils, donnant ainsi un nom à la « mer », source de bien des chagrins… Nous ne reviendrons pas sur les liens entre le « Taureau », le *Minotaure*, la *Crète de Minos* et *Thésée* qui abandonne *Ariane* sur le rivage de *Naxos*…

[96] Évangile selon Saint Luc, *sur le chemin du Calvaire*, 23, 26-31. Bible de Jérusalem.



… Un Pharisien l'invita à sa table ; il entra chez le Pharisien et prit place. Survint une femme, une pécheresse de la ville. Ayant appris qu'il était à table chez le Pharisien, elle avait apporté un vase de parfum. Se plaçant alors en arrière, tout en pleurs, à ses pieds, elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes ; puis elle les essuyait avec ses cheveux, les couvraient de baisers, les oignait de parfum… « Tu vois cette femme, dit-il à Simon. **Je suis rentré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds ; elle, au contraire, depuis que je suis entré, n'a cessé de me couvrir les pieds de baisers. Tu ne m'a pas répandu d'huile sur la tête, elle, au contraire a répandu du parfum sur mes pieds… »** (Bible de Jérusalem, *Évangile selon Saint Luc*, 8, 26-50, , photo à gauche, église Saint-Séverin, Paris 5e ; photos à droite et suivantes : basilique *Saint-Maximin de Provence*, la « Sainte-Baume »).

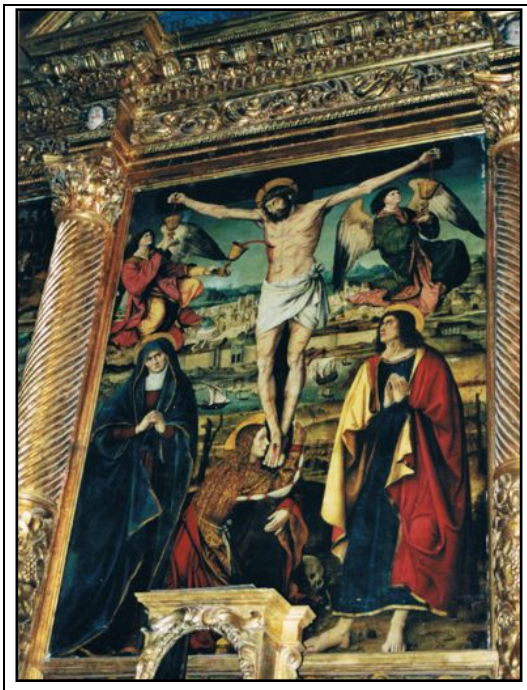


Ce sont ces mêmes femmes, dont *Marie-Madeleine* (son iconographie le souligne), qui viendront, le jour de la *Pâque*, entretenir le corps « mortel » de *Jésus*, placé dans un « linceul », avec du *Nectar* et de l'*Ambroisie*, des aromates, afin de le rendre artificiellement « immortel ». Bizarrement, le nom de *Magdala*, un port sur le lac de *Tibériade*, pays de naissance ou de séjour de *Marie*, était réputé pour ses pêcheries et surtout pour ses conserves, par le « sel », des poissons : il semble d'ailleurs que *Magdala* ait été l'antique Ταριχηιαι, *Tarikhéiai*, *Tarichéia*, nom grec qui signifie « Celle qui sale, embaume » dont parle Pline (*HN*. 5, 71), ville placée au midi, comme au levant *Julias* et *Hippos*[97] et à l'occident la « thermale et salutaire »

[97] Très important ce nom grec d'*Hippos*, synonyme de « transporteur », de « cheval marin », comme beaucoup de ports situés, eux, sur la Méditerranée, où abondaient les « dauphins » : la ville antique, « port de navigation » sur la « Mer de Galilée », s'est appelée Αντιοχεια της Δεκαπολης *Antioche de la Décapole* ou Αντιοχεια του Ιππου, *Antiocheia tou Hippou* ou en hébreu *Sussita* (*sus* en hébreux « cheval »). Le site, en arabe, est appelé *Qala'a al-Husun* « Château des Chevaux ». *Hippos* est le port où débarqua Jésus, qui délivra les possédés des Géraséniens : le mal fut lancé sur leurs « porcs » qui plongèrent dans le lac et devinrent donc des « porcs marins » !

Tibériade[98] sur le lac que certains nommaient du même nom *Tarichéia* : autant dire que *Marie de Magdala* signifiait « Marie l'Embaumeuse », car le grec ταριχεια, *tarikheia* (même racine **ter-* que *Tarente* !) signifie « salaison », mais aussi « embaumement d'un corps », ce qui permettait grâce au *Nektar* et à *Ambroisie* de lui faire « traverser » les limites de la Mort. Toute l'étude de *Sainte Marie-Madeleine* et de son comportement avec le *Christ* « vivant et mort », est à reprendre à partir de cette analyse, elle qui de bon matin, à l'aurore de la *Pâque* (= Traversée »), s'en va embaumer le corps du Christ dans son « Tombeau » ; or un écrivain latin Varron (*L.*, 6, 23) a choisi pour signifier « tombeau » un mot latin qui nous interpelle, le nom *Tarentum* ! Le « byssus » de *Tarente* ou d'autres sites méditerranéens, plus fin que le σινδων, *sindôn*, le « lin » le plus fin, n'aurait-il pas servi aussi dans les rites d'inhumation (et pourquoi pas avant la crémation) à envelopper les corps morts ou les visages les plus « Saints » ?

[98] La « salutaire » *Tibériade* avec ses sources thermales rappelle l'association de *Saint Thibéry* avec le préfet *Valerianus* qui le martyrise. Elle fut construite par Hérode Antipas et prit le nom de l'empereur *Tibère* ; mais le fait d'avoir des sources chaudes avait dû, bien avant l'histoire officielle, créer une occupation permanente, au bord du *lac de Génésareth*. Son vrai nom serait, selon plusieurs allusions de la Bible, par exemple dans le livre des Nombres (34, 11), le « Lac de la Lyre » ; cela signifie qu'il porte non seulement le nom d'un instrument de musique douce d'accompagnement des poètes, mais encore celui de la Constellation qui se levait initialement à l'équinoxe d'automne (le jour de la fête de *Saint Linos*, dont l'homonyme est l'inventeur des cordes de la Lyre), anciennement au coucher héliaque du *Taureau*, des *Pléiades* et des *Hyades*, et inaugurait l'année (mois de *tishrei*, chez les Hébreux), au moment de la fête des *Tabernacula – Tentes* qui consacrait les récoltes comme la réception de la « Manne » dans le désert.



… Près de la Croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, et Marie de Magdala…

Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus. Pilate le permit. Ils vinrent donc l'enlever. Nicodème vint aussi ; c'est lui qui précédemment était allé de nuit trouver Jésus. Il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès, d'environ cent livres. Ils prirent le corps de Jésus et l'entourèrent de bandelettes, avec les aromates, selon la coutume funéraire juive. **A l'endroit où il avait été crucifié, il y avait un jardin et dans ce jardin** un tombeau neuf ; personne n'y avait encore été mis. A cause de la Préparation des Juifs, comme le tombeau était tout proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus (Bible de Jérusalem, *Évangile selon Saint Jean*, 19, 25)…

Le soir venu, il arriva un homme riche d'Arimathie, nommé Joseph… il prit donc le corps, le roula dans un

linceul propre et le plaça dans un tombeau tout neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc ; puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. **Or il y avait là Marie de Magdala et l'autre Marie, assise en face du sépulcre**. (Bible de Jérusalem, *Évangile selon Saint Matthieu*, 28, 57-61)…

Cependant les femmes qui étaient venues de Galilée avec lui avaient suivi Joseph ; **elles regardèrent le tombeau et comment son corps avait été placé. Puis elles s'en retournèrent et préparèrent aromates et parfums.** Et le sabbat, elles observèrent le repos prescrit. (Bible de Jérusalem, *Évangile selon Saint Luc*, 24, 50).

Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala se rend de bonne heure au tombeau, alors qu'il faisait encore sombre, et elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau. Elle court alors trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « on a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis. Pierre partit donc avec l'autre disciple et ils se rendirent au tombeau. Ils couraient tous les deux ensemble. L'autre disciple, plus rapide que Pierre, le distança et arriva le premier au tombeau. Se penchant alors, il voit les bandelettes à terre ; cependant il n'entra pas. Simon Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau et il voit les bandelettes à terre, ainsi que le suaire qui recouvrait sa tête ; ce dernier n'était pas avec les bandelettes, mais roulé dans un endroit à part. Alors entra à son tour l'autre disciple, arrivé le premier au tombeau. Il vit et il crut. En effet ils n'avaient pas encore compris, que, d'après l'Écriture, il devait ressusciter des morts. Les disciples s'en retournèrent alors chez eux.

Cependant Marie se tenait près du tombeau, et sanglotait. Tout en sanglotant, elle se penche vers le tombeau et voit deux anges, vêtus de blanc, assis là où reposait le corps de Jésus, l'un à la tête, l'autre aux pieds. Ils lui disent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » -- « On a enlevé mon Seigneur, leur répond-elle, et je ne sais pas où on l'a mis ». En disant cela, elle se retourne et voit Jésus, qui se tenait là, mais sans savoir que c'était lui. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui dit : « Seigneur, c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis et j'irai le prendre ». Jésus lui dit : « Marie ! » Elle le reconnut et lui dit en hébreu : « Rabbouni » - c'est-à-dire : « Maître ». Jésus lui dit (elle s'est agrippée à ses pieds) : « Ne me retiens pas ainsi, car je ne suis pas encore monté vers le Père…

Et si le *Saint-Suaire* du visage du Christ, recueilli par *Bérénice – Véronique*, dont le nom évoque un astérisme de la constellation du Lion, « La Chevelure de Bérénice », était fait de « soie marine », de *byssus* comme cela semble le cas pour le suaire de *Manoppello* en Italie (photo à droite : reproduction de la Sainte Face », église de Maîche – Doubs) :

… Badde (écrivain contemporain) fait maintenant l'étude de toutes les légendes apparues autour de la véritable icône, tous les voiles jetés sur le voile de Manoppello. Il y a la légende de sainte Véronique (ou sainte Bérénice) qui à la VIème station du Chemin de Croix essuie le visage du Christ. Evénement qui aurait formé la première icône du monde. Il y a aussi la légende rapportée par les Actes de Judas Thaddée. Selon ses écrits, la véritable icône serait une image faite par le Christ lui-même en

mettant sa tête sur un linge pour l'apporter au roi d'Edesse malade afin qu'il guérisse. Le voile est alors appelé *Mandylion*. Pour le Père Pfeiffer, toutes ces histoires sont des voiles jetés sur le voile, qui, venant jeter un flou sur une image officielle désormais crasseuse et noire, ont donné aux détracteurs comme Luther matière à se gausser et de se détourner de la Sainte Face. Mais comment se détourner de la Sainte Face de Manoppello quand on sait que superposée au linceul de Turin, on s'aperçoit qu'il s'agit du même visage ? Exactes mêmes proportions, mêmes blessures (nez cassé et boursouflure à la joue droite). Pour Badde, le suaire de Manoppello est la Véronique de la basilique Saint-Pierre, **elle est aussi ce linge que Jean a vu en entrant dans le Sépulcre, la véritable icône qui est peut-être à l'origine des nombreuses conversions des premiers Chrétiens.**

Une icône non faite de main d'homme

Penchons-nous tout d'abord sur le support du suaire de Manoppello. Le voile est si fin que l'on voit à travers. Le voile est si fin qu'on peut le comparer à de la toile d'araignée. Et on n'est pas loin, car la source est bien animale. Les analyses montrent que l'étrange voile est un byssus, c'est à dire un voile fait en soie de mer, en fil de nacre, en cheveu de coquillage. En grattant un coquillage, on retrouve au bout de l'ongle des fils ultrafins extensibles, un peu brillants, un peu translucides. Une fois tissés, ils forment des morceaux de tissus de la plus grande délicatesse. Le luxe à l'époque du Christ… Pour identifier ce tissu, l'auteur n'a pas eu recours qu'à la technique, mais aussi à la tradition qui est venue jusqu'à nous, à la mémoire qui s'est étirée jusqu'à nous, prenant les médias les plus ordinaires d'entre nous. Ce média est cette Chiara Vigo, dernière tisseuse de Byssus encore vivante au monde, depuis son île au large de la Sardaigne, **Sant'antioco (6), à côté d'un ancien centre de production de byssus sur l'île Santa Maddalena.** Elle, qui a toujours entre ses doigts cette matière unique et précieuse de tous temps, est catégorique : le voile de Manoppello est bien un byssus. Dans sa famille, pétrie de tradition, au cœur du peuple original des Maestri qui parlent encore l'araméen, on tisse de mères en filles, de générations en générations, **en s'appelant très souvent Maddalena**. La légende fait remonter ces générations **jusqu'à Bérénice, la fille d'Hérode** …

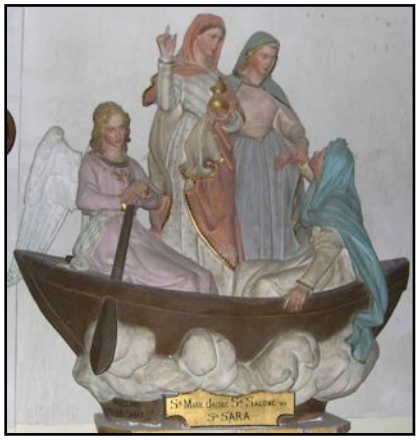
… L'ordinateur interne de Badde se met dès lors en marche. Au-delà des légendes, on sait qu'il y a souvent une information, une matière vraie commune. Badde cogite vite et tombe sur des coïncidences. Et ces coïncidences vont former le faisceau d'indices qui le ramène au Sépulcre, au corps du Christ, à saint Jean qui entre le matin de Pâques et qui croit. C'est ça aussi l'enquête. **Puisqu'il en connaît davantage sur le tissu, il va chercher comment il a pu atterrir à un moment donné sur la tête du Sauveur. Autour de Jésus mort, au pied de la croix, il y avait sa sainte Mère, sainte Marie-Madeleine, et saint Jean. Au Sépulcre, il y avait les femmes et Joseph d'Arimathie,** dont les noms sont cités dans les Évangiles de sorte qu'ils ont pu être vérifiés par leurs contemporains. **Qui pouvait porter un voile en byssus pour le lui poser au-dessus du linceul ? Les présomptions sont fortes pour Marie-Madeleine. Elle portait ce genre de voile luxueux de séduction. Et puis d'un coup tout s'accélère dans un rapprochement des données, dans une compilation accélérée : le byssus a été porté par Marie-Madeleine ; l'île qui était le centre de fabrication du byssus s'appelait Maddalena ; les aïeules de Chiara Vigo s'appelaient Maddalena, et son peuple viendrait de Bérénice, et**

sainte Bérénice et sainte Véronique sont le même personnage. On comprend l'émotion, le vertige. Il y a une convergence manifeste vers le voile de Manopello… [99]

« La Sainte Face » est manifestement l'objet d'une convergence, disons d'une confusion entre différents « Saints Voiles » ; mais ce qui est manifeste, c'est la fabrication d'un « Voile » à partir de filaments de byssus, ce qui prouve, par le fait d'être rare et coûteux, qu'il était utilisé par des gens « riches », des gens de pouvoir (notamment les « reines » d'où *Sainte Reine* à *Alise* qui équivaut à *Sainte Marguerite-Marine*) ou des personnages dignes d'être sacralisés. Ce genre de voile était très apprécié dans le monde d'*Aphrodite – Vénus*, de la prostitution féminine, qui étalait avec volupté ses richesses, tels les joyaux ou les « *margaritae* – perles », issues d'ailleurs du même milieu marin et aussi d'un coquillage de type « huitre », d'où les noms de *Marguerite*, *Marine*, ou *Pélagie* attribués à des prostituées converties, puis martyrisées, la plupart à *Antioche* ou dans différentes villes appelées *Antioche* ; rappelons-nous le nom d'*Hippos* sur le lac de *Génésareth* en Galilée or *Antioche* était comme par hasard, avec par ailleurs *Alexandrie* un haut lieu de fabrication de parures en « byssus ». Ce nom, « *Sant Antioco* », se retrouvera donc dans l'île des et de *Sulci*, « les Tireurs de bateaux sur la grève », ou mieux « les Traceurs de sillons sur la grève » (des phoques ?), en « Sardaigne », en compagnie d'autres noms symboliques dont *Maddalena* et *Bérénicè – Véronique*, qui semble bizarrement représenter la même personne...

Mais il est un fait autrement troublant, c'est le lien établi entre le nom de *Maddalena* et celui de familles descendantes de « Bérénice », la fille du roi juif *Agrippa*, celui-là même qui martyrisera *Saint Jacques le Majeur* (célèbre lui aussi par un coquillage !), fille de *Marie Salomé*, présente au pied de la Croix, une des futures *Saintes - Marie de la Mer*, que *Sainte Sarah* avait retrouvée sur la mer en lançant son « voile » sur l'eau. *Bérénice*, si célèbre pour l'amour partagé de *Titus*, était aussi la sœur d'*Agrippa II*, le dernier « roi des Juifs », dont le titre, par *Pontius Pilatus*, avait été donné au Christ sur la Croix…

Penchons-nous alors sur un nom révélateur, celui de *Bethania – Béthanie*, « le Passage de la Barque », qui est le nom de l'endroit où fut baptisé, dans le *Jourdain*, le *Christ* ; c'est aussi celui du village, près de *Jérusalem* (où il n'y a pas de cours d'eau), qui verra le passage dans le monde des morts et le retour dans le monde des vivants de *Lazare*, l'ami du Christ. Ce même *Lazare* avec les *Saintes Marie* (photo à gauche, église de *Vendres* 34), traversera en « barque » la Méditerranée, sans voile ni gouvernail, pour accoster à *Marseille* ou à *Ratis* (en gaulois = « le radeau, la barque » !). Cette « *Bethania* » aurait-elle abordé les rivages de la *Sardaigne* auparavant ?



[99] http://www.surlering.com/article/article.php/article/le-suaire-de-manopello-nous-revele-le-visage-du-christ

Sant Antioco de Sulci en Sardaigne

… Jusqu'aux premières décennies du siècle dernier, une production ténue du byssus - en italien bisso - survivait encore à Alghero, La Maddalena et Cagliari. Il advint également que, pris d'enthousiasme par les propriétés particulières de la soie marine, Giuseppe Basso Arnoux tenta d'en fonder la production industrielle. Il envoya donc quelques dizaines de kilos de fibres aux filatures du nord de l'Italie. Le résultat fut désastreux : non seulement les machines ne purent filer l'antique matériau mais, pire, elles en furent endommagées.

L'île de Sant'Antioco est le dernier lieu de Sardaigne, et même de Méditerranée où les secrets de ce don de la mer sont encore connus et prêts à être transmis.

Ici s'est maintenue jusqu'à la première moitié du XX^{e} siècle - grâce aux bas-fonds relativement incontaminés et à une tradition textile tenacement ancrée - une production assez importante pour fournir jusqu'à des réalisations qui, si elles ont aujourd'hui perdu leur fonctionnalité traditionnelle, apparaissent comme œuvres d'art (panneaux décoratifs mais aussi gants et bonnets). A Sant'Antioco, les origines du travail du byssus remontent à l'époque antique et témoignent d'apports moyen-orientaux. Ceux-ci sont aisément justifiés tant par la position cruciale de l'île sur les premières grandes routes maritimes, que par la présence de deux protagonistes naturels : la *Pinna nobilis* et le murex.

Après les Phéniciens, ce sont probablement des Israélites qui entretinrent la filière d'élaboration du byssus. C'est du moins ce que suggèrent les vestiges archéologiques qui attestent de la présence en l'île d'une communauté hébraïque dès le I^{e} siècle de notre ère.

Il est établi que l'empereur Tibère relégua dans le Sud-Sardaigne un grand nombre d'israélites dans le but avoué de contrarier le brigandage Sarde et de fournir une main d'œuvre peu coûteuse aux mines d'argent et de plomb, abondantes dans cette région. On peut aussi penser que cette déportation avait un autre but, inavoué celui-ci : débarrasser Rome des troublions israélites, avec l'espoir que cette communauté ne puisse survivre en l'île dite « du Silence ».

Si tel était bien l'objectif du gouvernement impérial, il dut être fort déçu car non seulement les transfuges survécurent à l'exil mais, de surcroît, il s'installèrent tranquillement en ces confins de l'Empire et y prospérèrent. C'est du moins ce que reflètent, à quelques pas de la basilique de Sant'Antioco, les catacombes où l'on trouve de nombreux tombeaux judaïques voisinant ceux des chrétiens, autres exilés de Rome. Une des rares inscriptions encore lisibles sur la voûte d'une de ces sépultures révèle le nom de la défunte : « Beronice ». Ce patronyme évoque-t-il Bérénice, héroïne tant légendaire qu'historique, dont le tragique destin aurait connu une fin heureuse comme protagoniste de la saga du byssus ?

Bérénice fut la sœur de Marco Giulio Agrippa, Roi de Palestine et vassal de Rome. Son histoire, contée par Sénèque, fut reprise quelques siècles plus tard par maints auteurs dramatiques et des poètes : le futur empereur Titus, commandant les guerres de Judée, y connu la belle Bérénice. Quand les amants vinrent à Rome où le trône impérial attendait Titus, la raison d'état s'opposa à leur union et ils furent contraints de renoncer à leurs serments. Bérénice dut alors quitter Rome pour retourner en Palestine. Ici se termine l'histoire « officielle » de Bérénice, mais il est possible que la princesse, honteuse de retourner en son royaume, choisit alors de

s'installer au sein de la communauté hébraïque de Sant-Antioco, où la tradition évoque encore son nom et les fabriques de byssus qu'elle y aurait fondées.

Quoi qu'il en soit, les historiens de la même époque parlent de l'engouement des courtisanes et des dames de rang pour l'étoffe dite « tissée de vent » et le conteur – écrivain - philosophe Apulée, dans sa version des Métamorphoses, n'hésite pas à vêtir la déesse Isis « d'une tunique de byssus, léger et irisé » …

… De l'antique cité qui avait été une grande métropole à l'époque carthaginoise, ne subsistera qu'une immense nécropole comptant, creusées dans la roche, des milliers de tombes où se cachent les survivants des raids. Au VII[e] siècle de notre ère, sur la colline dominant l'ancien port, l'ex centre urbain se résume à la basilique dédiée à Saint Antioco. Sise en ce sanctuaire paléochrétien, l'autorité religieuse à qui sont inféodés terres, forêts, vignes, serfs et serves peut seule sauvegarder le savoir et les traditions de tissage de la soie marine, qui ressurgit aux rares périodes où la sécurité des lieux paraît mieux assurée. **Ainsi, au XI[e] siècle, sous l'impulsion du Saint-Siège auquel se sont enfin ralliés les chrétiens de Sardaigne, les Bénédictins de Saint-Victor de Marseille rénovent la basilique et favorisent certainement une recrudescence de la production du byssus**…[100]

… La nécropole des adultes : Pour la paix éternelle des âmes « matures », les Phéniciens et les Carthaginois creusaient de spacieuses sépultures souterraines ou bâtissaient de volumineux mausolées. **Le corps n'était pas incinéré mais, au contraire, enduit d'onguent parfumé et enveloppé d'un linceul écarlate**, il était placé dans un cercueil de bois. Les objets favoris du défunt l'accompagnaient dans l'au-delà, **et des masques horrifiants tenaient à l'écart les esprits mal intentionnés**. De nombreux hypogées puniques aménagés dans le **tuf de Sant'Antioco**, ont été réutilisés pendant la période romaine, et ceux situés sous la vieille ville servaient encore d'habitations au cours du siècle dernier. Les nécropoles s'étendent sur une quinzaine d'hectare et les fouilles sont loin d'être terminées. Les plus belles pièces de mobilier funéraire sont exposées au Musée Archéologique local, d'où part un circuit didactique qui permet au visiteur moderne d'apprécier cet ensemble impressionnant …[101]

Une culture, voire une ou des religions sémitiques importantes ont, semble-t-il, été le complément parfait d'une exploitation antique très avancée de la « soie marine », notamment dans les îles de *Santa Madalena* et de *Sant'Antioco*, exploitation favorisée par l'instauration de rites appropriés, concernant notamment le maintien dans l'immortalité apparente des corps de ses habitants, placés à la fois dans des hypogées sépulcraux et embaumés à la manière des Phéniciens et des Hébreux, de *Sainte Madeleine* aussi qui avait pratiqué ces rites pour le corps du Christ avec des « onguents parfumés et des linceuls écarlates ».

Le choix du nom de *Saint Antiochus* n'est pas le fruit du hasard : il faut en référer au grec, aux expressions soulignant la « santé » donnée par les dieux : ευ, καλως εχω, *eu, kalôs ekhô* « je me porte bien, je suis en bonne santé » ; l'épithète οχος, *ochos* signifie « solide, qui

[100] http://www.sardolog.com/bisso/france/ou.htm
[101] http://www.sardolog.com/FR/archeo/punic/sulci/index.htm

est affermi » ; elle est formée à partir de la racine < **segh-* « tenir fermement »[102] qui a donné le gaulois *Sego-*, un nom à des sites de type *Segobriga* par exemple chez les Celtes, là où il y avait, des « places fortes » certes mais surtout des établissements pour la « santé », des sources thermales, minérales, salées et du gypse pour les tombeaux, notamment en *Celtibérie* et dans la région d'*Aix - Marseille* : *-Ochos* est donc l'équivalent de *Firmus*, *Firminus* et aussi de *Valerius*, *Valerianus* !

Tous les *Saints Antiochus* (quatre de répertoriés), ont été des médecins des Corps et de la « Paix » du « *Sid* - Siège » de la Pensée, voire des utilisateurs des minéraux et des minerais antiseptiques, guérisseurs ou « embaumeurs ». On peut sûrement y ajouter un *Saint Antiochus* qui convertit, sous *Hadrien*, les *Galates* et qui est le même que *Saint Antiochus* relégué en *Sardaigne*, ou que *Saint Antiochus* de *Sébaste* ; son frère, *Saint Platon ou Platanus*, fut un glorieux martyr d'Αγκυρα- *Agkura* - *Ancyre – Ankara*, ville construite par le roi *Midas* (racine ***med-* « mesurer ») et les *Phrygiens*, occupée ensuite par les « Gaulois Tectosages » (les mêmes qu'en *Languedoc* et à *Toulouse*) devenus les « Galates » ; le nom de cette ville est une référence à lui tout seul car il signifie « Ancre de Marine » pris dans le sens de l'« attache de sûreté » ; chez Plutarque, *Morales*, 815 *d*, chez Euripide, *Hélène*, 277, *Hector*, 80, etc., nous indique le dictionnaire Bailly – Séchan, p. 11, l'αγκυρα ιερα, l'*agkura iera*, *ancyra iera*, est l'« ancre sacrée, l'ancre de miséricorde, la dernière chance de salut, le soutien, l'appui, l'espérance » : l'« Ancre » est restée le symbole de l'« Espérance », Ελπις, *Elpis* en grec, *Spes* en latin (fêtée dans la Rome antique le 1er août), vertu théologale, fille de *Sophia* - *Sapientia* dans la religion chrétienne.

L'« Espérance » est toujours liée à la *Clementia* (d'où l'ancre, symbole du « troisième »

[102] J. Pokorny, *IEW*., pp. 888-889. Cette racine **segh-* a donné le verbe ισχω, *iskhô* « tenir fortement, être ancré, être de la force de », ισχας, *iskhas* « ancre de marine » (voir dans quelques lignes, l'« ancre » symbole d'espoir). Une confusion populaire a pu se faire avec le mot grec ισχυς, *iskhus* « force, vigueur, fermeté, force de résistance, puissance » à l'étymologie douteuse, qui a conduit au nom du « Mortel » Ισχυς - *Ischus – Ischys*, concurrent d'*Apollon*, le dieu de la médecine, auprès de *Coronis*, la « Corneille », son épouse adultère enceinte d'*Asclépios – Esculape*, le futur dieu de la médecine lui aussi. Il faut se référer à la légende de la constellation du « Corbeau voyeur » et de la « Coupe d'eau vive » : le *Corbeau*, mandaté par *Apollon* pour rechercher de l'eau vive pendant la canicule, est arrêté en vol, soit parce qu'il voit des « figues » lactées, qui abreuvent donc, nourricières et garantes de la santé (en grec, « figue » : même mot Ισχας, *Ischas*, avec même étymologie que l'« ancre » ισχας, *Iskhas*, *Ischas* < venant d'ισχω, *iskhô* < **segh-* « tenir fortement » pour les Anciens, en réalité racine **sek-* > **siskus* « sécher », Pokorny, 894, Chantraine, 472) et s'attarde à attendre leur maturité, soit parce qu'il assiste comme « voyeur » aux ébats adultérins entre *Coronis* et le Mortel plein de Santé *Ischys*, petit-fils d'*Arcas* l'« Ours » le « Mangeur de Miel » (***Med**veh* en slave). La mythologie a donc confondu, et c'est un bon exemple, des mots d'étymologies différentes, du moins le considérons-nous comme tel pour le moment. Il est quasiment certain que la mythologie du « détecteur des sources » par excellence, l'« Oiseau du Retard », le « Corbeau » d'*Apollon*, à l'époque gallo-romaine, a repris le thème (les monnaies semblent le confirmer) et se trouve représenté dans le celtique *Lugos* à *Lugdunum* et que *Saint Antiochus*, évêque de Lyon et *Saint Andoche de Saulieu* sont imprégnés de cette mythologie de la Santé préservée. Il existe dans les 40 martyrs célèbres de *Lyon*, un médecin venu de *Phrygie*, proche de la *Galatie*, nommé *Alexandre* « Celui qui préserve les hommes », ce n'est pas un hasard.

pape, *Saint Clément*, plongé dans la mer en *Chersonèse Tauride*, et la présence d'un autre *Saint Clément*, originaire de *Nico**médie*** et martyrisé avec *Saint Agathange* à *Ankara*[103]), à la « Paix » désirée, au soulagement, à l'apaisement des corps et de l'esprit.

L'expression « espoir de paix » n'est jamais vaine comme l'« espoir de guérison » et ce n'est sûrement pas un hasard si *Saint Clément*, chez les *Mediomatrices*, « Ceux qui apaisent les futures Mères »[104], ressuscite la « fille » du roi de *Divodurum – Mettis – Metz*, *Orius* (racine ***er-* « se relever » > *or* en celtique cf. vieil irlandais *or* « élévation »[105]) et « apaise » le Serpent *Graoully*, qui est plus à rattacher au « Serpent guérisseur » d'*Esculape* qu'au « Malin », avec son étole, avant de le faire disparaître dans la *Salia*, la rivière du « Sel » de « conservation » des corps, la « Seille » : il faudra bien un jour se poser la question - clef, à savoir si le nom gaulois *Medio-* de *Mediomatrices* (cf. *Mettis* < racine ***me-t-*, ***med-* « mesurer, diagnostiquer »[106]), et par suite celui de *Mediolanum*, ne signifie pas plutôt « Apaisement, Modération, Maintien » que « Milieu » dans une sémantique d'ailleurs plus complémentaire que contradictoire, proche aussi bien du *Sid*, lieu de « Paix » irlandais que de l'*Omphalos* de *Delphes* en Grèce.

Ce « Galate » *Saint Antiochus* est devenu en Gaule, le disciple, comme *Saint Andéol* ou *Saint Bénigne*, de *Saint Polycarpe de Smyrne*, *Saint Andochus - Andoche* d'*Augustodunum – Autun*, la ville de la philosophie « rhétorique »[107] par excellence (*Augustus* est équivalent de *Sébasté* « consacré »), et Saint patron de l'église de **Sidolocum – Saulieu,* là où il fut martyrisé avec *Saint Thyrse* et *Saint Félix*, la ville de « l'Apaisement (du corps : cf. les gaulois *Sidonius* et *Seduni* « siégeant au pied de la colline de *Valère*, à *Sion*)[108] ».

Le nom de *Sidoloco*, qui figure sur les inscriptions de *Saulieu*, nous ouvre des portes mythologiques : la racine ***sed-* « s'installer, se fixer, asseoir » concrétise la *Spes - Espérance* des jours meilleurs ; elle est la racine de la « sédentarisation », consacrée (= *Sébastos*, *Augustus*, *Caesareus*) systématiquement par la « dédicace religieuse », qui prend le relais des conquêtes avec la « Paix » obtenue par la *Fides - Foi* engagée et par les traités ; cette « installation » conduit les hommes à s'unir par amour et par défense et donc au « partage des terres » et aussi aux agapes communautaires, autrement dit à la *Caritas – Charité*.

Pour ce qui est d'*Autun*, la « Savante » dans toutes les acceptions du terme, y compris dans la médecine des corps et des âmes, il est bon de retenir que depuis le Moyen-Âge, on y

---

[103] Son « chef » ramené par les Latins de Constantinople, lors de la croisade, fut offert, et ça ne s'invente pas, au Val-de-Grâce par Louis XIII et Anne d'Autriche.
[104] Le père de *Sainte Reine*, à *Alise*, qui n'est autre que *Sainte Marguerite – Marine* d'*Antioche de Pisidie*, martyrisée par *Olybrius*, s'appelle *Clemens* « Clément ».
[105] J. Pokorny, *IEW*., p. 328.
[106] J. Pokorny, *IEW*., p. 703 et pp. 705-706.
[107] Avec une vénération particulière aussi pour les corps de *Saint Lazare* (cathédrale) et de *Sainte Madeleine*…
[108] Lire *Ogam, T.C. XIV*, p. 329-340, par Ch. J. Guyonvarc'h, *Irlandais SID - Gaulois *SEDOS « demeure des dieux »*, et aussi *Les Druides* de F. Le Roux et Ch. J. Guyonvarc'h, éditions Ouest-France Université, Rennes 1986.

vénérait dans une nouvelle cathédrale qui évincera *Saint-Nazaire*, les reliques de *Saint ... Lazare* et naturellement *Sainte Madeleine* dont on prétendait que le corps était à *Vézelay*. Dire que cela est le fruit du hasard n'est pas possible, d'autant que le Saint Patron, le « bel » adolescent digne d'amour, Συμφοριανος, *Sumphorianos* (racine **bher*- « porter du fruit, couper[109]), *Symphorien*, véritable *Sebastianos*, dont *Andoche* était le parrain, fut martyrisé aux grandes fêtes de *Cybèle*, la *Phrygienne*, culte très apprécié alors par les *Galates* de la même région d'Asie Mineure : la « Grande Mère » avait repris le culte gaulois qui se célébrait dans la *Bibracte* voisine (*Mont Beuvray*), la déesse *Bibracta* (même racine **bher*- « porter, couper »), une déesse liée au « *castoreum* » issu des testicules de « castor » (*biber* en gaulois = bièvre »), qui étaient un remède éprouvé pour soigner les maladies de la femme ; pour cela, il fallait à la manière des *Galli*, des prêtres de *Cybèle*, émasculer, castrer !

Le nom d'Αντιοχος – *Antiochus* se réfère à celui des différentes villes d'*Antioche* où se pratiquaient les Arts platoniciens, la médecine, la recherche philosophique et religieuse (un évêque successeur de *Saint Sérapion*, *Saint Asclépiade*, martyr en 218, est fêté le jour même de la *Saint Lukas – Luc*, patron des médecins, le 18 octobre à *Antioche*). Fêté trois jours avant, le 15 octobre, au lever héliaque du *Serpentaire*, un Saint évêque célèbre, de *Lugdunum*, *Antiochus*, appelé encore *Andeolus* (confusion avec *Saint Andéol*, compagnon de *Saint Andoche*, martyr à *Bergoiate – Bourg-Saint-Andéol*) rapatria les corps « embaumés » de l'évêque *Saint Just* et de son compagnon *Viator* qui s'étaient réfugiés dans les « cavernes – tombeaux » de gypse de la région de *Thèbes* en Égypte. Il inhuma les corps saints dans l'église des « Frères Maccabées » et son corps les rejoignit après sa mort…

Saint Viator, le compagnon de *Saint Just*, est le patron de l'église de *Mediolanum – Molain* dans le Jura, village proche des sources salées du Jura. Il est fêté le 15 septembre, le jour de la *Saint Valérien de Tournus* ; or *Saint Valérien* est issu du même groupe de *Lyon*, venu d'Asie Mineure avec *Saints Pothin* et *Irénée*.

Sant Antioco de *Sulci* ne fait pas exception à toutes ces connotations ; Les *Antiochus*, en général martyrisés par *Hadrien*, empereur fanatique de la Grèce et de la philosophie, ont souvent pour frère un *Saint Platon*, ou *Platanus* « Aux épaules larges », épithète synonyme à la fois de Bonne Santé physique et de Bonne Santé morale apte à la « philosophie ». Ils convertissent des « Κυριακος - *Kuriakos* - *Cyriaque* », épithète souvent du « disciple » qui reçoit l'enseignement du « Κυριος – *Kurios* – Maître à penser et à suivre », le « Rabbouni »

[109] Fils de *Faustus* « le Favorable » et d'*Augusta*, et de ses maîtres à penser originels, *Andoche*, *Thyrse*, *Bénigne*, qui sont les « Accompagnateurs » (συμφορος, *symphoros*), venus à Lyon, des disciples de *Saint Polycarpe* le « Porteur de multiples fruits » : La fête de *Saint Symphorianos*, à *Augustodunum*, est au 20 du mois d'*Augustus*, au lever héliaque du « *Vindemitor* - Vendangeur », ou d'*Ampelos* « la Grappe », étoile de la constellation de la *Vierge*. *Saint Symphorien* reprend dans son nom le thème de la φορα, *phora*, « action de porter, de produire (y compris des penseurs) » issu du verbe φερω, *pherô* qui dans sa sémantique résume totalement le cycle de la Nature puisque la racine **bher*- qui a conduit aussi au nom de la déesse gauloise *Bibracta*, équivalente à la phrygienne *Cybèle*, signifie à la fois « frapper, tailler, couper » et « être fécond, porter, générer, porter du fruit », fruit qui ensuite sera « coupé », avant une taille nouvelle susceptible d'être Πολυκαρπος, « Polycarpe ».

du matin de la Résurrection, épithète araméenne donnée au *Christ* par *Sainte Madeleine* venue pour l'« embaumer », mais épithète donnée aussi à « Celui qui maîtrise la possession » et calme les crises des épileptiques ; il devient l'équivalent de *Saint Potitus* par exemple : *Saint Cyriaque*, fêté le 8 août, est un Saint « Auxiliaire ».

Saints Côme et *Saint Damien*, médecins qui « maîtrisent le mal », fêtés au lever héliaque du *Serpentaire*, le 27 septembre, juste après la fête équinoxiale de *Saint Andoche*, le 24, seront inhumés à Κυρρος - *Kyr* - *Cyr*, de Syrie, près d'*Antioche*, mais qui pourrait avoir été confondue avec *Antioche* de *Cilicie* ! Or le nom d'*Antioche* en réalité couvre, en *Cilicie*, le nom grec (ou interprété par les Grecs) d'*Adana* : Αδανη, *Adanè* en grec signifie « satiété », mot composé à partir de la racine **sa*- « rassasier » qui a conduit aussi au nom latin de *sanitas* « santé »[110] et surtout à partir du grec αδρος, *adros* « abondant, copieux » à celui d'*Adrianus* - *Adrien*, nom de l'empereur qui martyrise tous les *Antiochus* !

L'environnement onomastique des *Antiochus* et d'*Andoche* (*Sébasté*, *Augustus*, *Faustus*, *Felix*) est fait de noms aux allusions claires sur la « consécration » des âmes, à commencer par *Antioche* de Syrie où naît le « Christianisme », la religion de celui qui est Χριστος, *Khristos*, « l'Oint du *Kyrios* - Seigneur », sur la consécration des corps aussi et sur leur conservation « souterraine », comme celui de *Saint Lazare*, ou dans des sarcophages appropriés (cf. Le sarcophage en gypse du héros - fleuve *Oronte* à *Antioche*), ce qui induit une toponymie appropriée, la même que pour les *Valerianus* que nous retrouverons dans les mines de gypse, de tuf comme à *Sant Antioco*, par exemple :

- *Sainte Marguerite – Marine d'Antioche* de *Pisidie*, (appelée aussi *Caesarea* !) soigne les maladies de la femme et conduit la gestation de l'enfant à son terme : elle fait partie des Saints « Auxiliaires ».
- *Saint Luc*, patron des médecins, est d'*Antioche*.
- Un médecin *Antiochus* est martyrisé à *Sébastè* d'Arménie, la « Consacrée », dont le nom est équivalent à *Augustus.*
- Un autre l'est à *Césarée* de *Philippe*, en Palestine, haut lieu du culte de *Baal*, de *Pan*, non loin de la source du *Jourdain*, site où eut lieu la *Transfiguration du Christ*.
- *Saint Julien*, devenu l'« Hospitalier » et *Sainte Basilisse* (qui équivaut à *Sainte Reine*) construisent un hôpital à *Antioche*. *Julien* est un « Passeur » dans l'Autre Monde (l'*Oronte* équivaut à l'*Achéron*), quand il soigne ou embaume les corps comme celui du « lépreux » qu'est le « Christ ».

[110] J. Pokorny, *IEW*., p. 876 et p. 880 : il n'y a pas de *sanitas* sans *satietas* !

Les « Phoques » de Massalia - Marseille

L'allusion dans le texte de *Sant'Antioco de Sardaigne*, à l'abbaye de *Saint-Victor de Marseille* qui reprendra au Moyen-Âge la « culture » du byssus pour les voiles et les linceuls par exemple et son tissage à *Sant'Antioco*, rappelle aussi que *Sainte Marie-Madeleine* débarqua à *Massalia - Marseille* des « Phocéens » avec son frère *Lazare* qui devint son premier évêque, sa sœur *Marthe* qui vainquit la « Tarasque » (aussi racine **ter-* **tar-* !) et *Saints Maximin* et *Sidonius*, l'« Aveugle – né », autrement appelé, dans le *Tricastin*, *Restitutus* « Celui à qui on a restitué la vue » : il faut alors se souvenir que le nom de Φοκευς, *Phokeus*, est de la même famille que le nom φοκη, *phokè* désignant le « veau marin », le « phoque ».

Souvenons-nous alors des textes cités dans la page introductive de cette étude qui seront confortés dans quelques paragraphes par l'analyse de *Françoise Bader*, dans lesquels apparaît le dieu « Premier » *Protée*, gardant ses troupeaux marins, mi poissons, mi-chevaux, nous disait Homère et surtout le geste qu'accomplit *Idothée* ou *Cyréné* avec l'« Ambroisie » répandue, tel un embaumement, sur les corps des Mortels pour que l'odeur des peaux de phoques « morts » soit atténuée.

C'est bien ce qui s'était produit à *Béthanie*, au temps du Christ, lorsque le Christ « pleure » devant le sépulcre de son ami *Lazare* (photo à gauche : *Saint Lazare*, de Juan de Flanes, Musée du Prado[111]) :

… **Il y avait un homme malade, Lazare, de Béthanie, village de Marie et de sa sœur Marthe. Cette Marie était celle qui oignit le Seigneur de parfum et lui essuya les pieds de ses cheveux ; c'était son frère Lazare qui était malade.** Les deux sœurs envoyèrent donc dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade ». A cette nouvelle, Jésus dit : « Cette maladie n'est pas mortelle ; elle est pour la gloire de Dieu : elle doit servir à glorifier le Fils de Dieu. »

Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare. Quand il apprit que celui-ci était malade, il resta encore deux jours à l'endroit où il se trouvait. Alors seulement il dit aux disciples : « Allons en Judée… »

[111] http://fr.wikipedia.org/wiki/Fichier:Juan_de_Flandes_001.jpg
L'œuvre d'art représentée dans cette image et sa reproduction sont dans le domaine public mondialement. La reproduction fait partie des 10 000 peintures compilées par le Yorck Project. Cette compilation est gérée par Zenodot Verlagsgesellschaft mbH et mise sous licence GNU Free Documentation License.

… Puis il ajouta : « Notre ami Lazare repose, je vais aller le réveiller. » Les disciples dirent : « Seigneur, s'il repose, il guérira. » Jésus avait voulu parler de sa mort, mais eux s'étaient figurés qu'il parlait du repos du sommeil. Jésus leur dit alors clairement : « Lazare est mort et je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là, pour que vous me croyiez. Mais rendons-nous auprès de lui ! » Alors Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : « allons-y, nous aussi, et nous mourrons avec lui ! »

A son arrivée, Jésus trouva Lazare enseveli déjà depuis quatre jours…

… Arrivée à l'endroit où était Jésus, Marie, dès qu'elle l'aperçut, se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort ! » Quand il la vit sangloter et sangloter aussi les Juifs qui l'accompagnaient, Jésus frémit intérieurement. Troublé, il demanda : « Où l'avez-vous mis ? » Ils lui dirent : « seigneur, viens et vois. » Jésus pleura. Les Juifs dirent alors : « Comme il l'aimait ! » Mais quelques-uns d'entre eux dirent : « Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, faire aussi que cet homme ne mourût pas ? » Frémissant de nouveau en lui-même, Jésus se rend au tombeau. C'était un caveau avec une pierre par-dessus. Jésus dit : « Enlevez la pierre ! » **Marthe lui dit : « Seigneur, il sent déjà : c'est le quatrième jour. »** -- « Ne t'ai-je pas dit, reprit Jésus que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux et dit : Père je te rends grâce …

Il cria d'une voix forte : « Lazare, viens ici, dehors ! » **Le mort sortit les pieds et les mains liés de bandelettes et le visage enveloppé d'un suaire**. Jésus leur dit : « Déliez-le et laissez-le aller. » …

« *Seigneur, il sent déjà, c'est le quatrième jour* ! » Le « Triduum » est dépassé, comme si le chiffre « Trois » était « fatal, fatidique » inexorable lorsqu'il est dépassé ; ce *Triduum* sera respecté avec la descente aux Enfers du *Christ* avant sa résurrection du « Troisième Jour » ; mais là, plus d'espoir pour *Lazare*, lui même « Trinitaire » de son vivant avec ses deux sœurs *Marthe* et *Marie* : sa dépouille « pue » et pourtant c'est lui qui deviendra, dans la *Provincia* gauloise et hellénisée, selon la légende, en quelque sorte, le successeur de l'antique dieu de la mer « Protée » gouvernant ses troupeaux de « chiens, de lions, de veaux marins », le premier évêque des « Φοκεις - Phocéens » de *Massalia* - *Marseille*, la ville des « Φωκαι – *Phôkai* - Phoques » et certainement aussi des Φοκαιναι « Marsouins », mammifères marins dont la peau « pue » autant qu'« un homme mort ».

Pourquoi cette insistance de notre part à souligner avec ce verbe réaliste la « puanteur » ? Tout simplement parce qu'à l'origine de ce verbe latin *puteo*, *putere* « être corrompu, pourri », il existe une racine commune avec celle qui mène à φοκη, « phoque », la racine onomatopée **p(h)eu-*, **p(h)u-*, **phou-* « souffler » > « puer »[112].

C'est ici que l'expression « souffler comme un phoque », synonyme aussi de fermentation et de gonflement des chairs « putrides » des cadavres, mais aussi des malades de la peau, tels les « lépreux », que l'on soignait dans les hôpitaux et « maladreries » *Sainte-Marthe*, les *Madeleine*, les « lazarets », ou que des Saints comme *Julien* faisait « traverser »

[112] J. Pokorny, *IEW*., p. 847, sqq.

avec sa barque à *Antioche*, prend tout à coup de l'importance, parce que le nom grec de φωκη, *phokê* vient sûrement de cette racine * *p(h)eu-* « souffler » : le « Souffle » est le symbole par excellence du mammifère marin... N'est-ce pas la « putréfaction » de Δελφυνη, *Delphynè*, puis de Πυθω, *Puthô*, *Python* (même racine **p(h)eu-* « pourrir » > πυθω, *puthô* « je pourris »), au pays des « Δελφισες, Dauphins », à « Delphes » qui commence l'ère d'*Apollon* ?

Le linguiste P. Chantraine, *DELG*., p. 1237, nous écrit que l'étymologie de ce mot φοκη, *phokè*, est obscure, mais il ajoute :

… On songe assez vaguement au groupe de φυσα, *phusa* en supposant une onomatopée de type * *phou-* (?), cf. français familier « souffler comme un phoque » (?) ...

Dans le cas présent, le populaire, au minimum, a eu vite fait d'établir des relations entre les mammifères marins « soufflant » et le voyage sans gouvernail du bateau des *Saintes Marie de la Mer* et de la famille de *Saint Lazare* qui finissent par aborder les plages de *Marseille* ou du *Languedoc*. Dans le texte de l'Évangile, il est même fait allusion à l'« aveugle – né » que le *Christ* a guéri ; or, cet « aveugle » participe au voyage : il est le compagnon de *Saint Maximin* et s'appelle *Saint Sidonius*, nom gaulois lié à la « Paix mythique de la Sédentarisation », mais aussi très prophétique de la « voyance » puisque le « verre » qui laisse passer la « lumière » a été inventé dans cette ville phénicienne de *Sidon*. Il deviendra le deuxième évêque d'*Aix-en-Provence*. Tout ça pour dire que, côté sensation et expression des sens, la perte de la vue avait dû amplifier ses autres sens, dont l'odorat …

... Idothée. - Quand le soleil, tournant là-haut, touche au zénith, on voit sortir du flot ce prophète des mers : au souffle du Zéphyr, qui rabat les frissons de sa noire perruque, il monte et va s'étendre au creux de ses cavernes ; en troupe, autour de lui, viennent dormir les phoques (φωκαι, *phoquai*) de la Belle des Mers, qui sortent de l'écume, pataugeant, exhalant l'âcre odeur des grands fonds. Je t'emmène là-bas dès la pointe de l'aube ; je vous poste et vous range ; à toi de bien choisir sur les bancs des vaisseaux trois compagnons d'élite. Mais je dois t'enseigner les tours du Vieillard. En parcourant leurs rangs, il va compter ses phoques ; quand il en aura fait, cinq par cinq, la revue, près d'eux il s'étendra, comme dans son troupeau d'ouaille un berger. C'est ce premier sommeil que vous devez guetter…

…

… A ces mots, sous la mer écumante, elle plonge… Je reviens au croiseur ; je descends à la plage ; nous prenons le souper, puis, quand survient la nuit divine (αμβροσιη νυξ *ambrosiè nux* = « nuit immortelle »), nous dormons sur la grève de mer…

…

… La Nymphe, ayant plongé au vaste sein des ondes, en avait rapporté, pour la ruse qu'elle ourdissait contre son père, les peaux de quatre phoques, fraichement écorchés, puis elle avait creusé dans le sable nos lits. Assise, elle attendait. Nous arrivons enfin, et nous voici près d'elle. Elle nous fait coucher côte à côte et nous

jette une peau sur chacun. Ce fut le plus vilain moment de l'embuscade : quelle terrible gêne ! Ces phoques, nourrissons de la mer, exhalait une mortelle odeur ... Qui prendrait en son lit une bête marine ? … Mais, pour notre salut, elle avait apporté un cordial puissant, c'était de l'ambroisie (αμβροσιην, *ambrosièn*) qu'à chacun elle vint mettre sous le nez ; cette douce senteur tua l'odeur des monstres...[113]

Lisons maintenant les analyses qui se suffisent à elle-même et n'ont besoin d'aucun autre commentaire, de *Françoise Bader*, Directeur à l'École pratique des hautes études, qui avait fait du traitement de ce thème un objet de ses conférences au début des années 2000 :

Patrocle et l'embaumement des princes de l'*Iliade* par nectar et ambroisie

RÉSUMÉ. — Sarpédon, Patrocle, Hector ont été embaumés par des baumes cachés, dans l'*Iliade*, sous les noms de *nectar* et *ambroisie*. Conservant le substantif νέκταρ comme témoin du concept, hérité, de « nourriture des immortels » (jamais « d'immortalité »), le poète use de ἄμβροτος, ἀμβρόσιος et de ἀμβροσίη, qui en est tiré, comme adjectifs-génitifs, en jouant de trois emplois du génitif : d'abord d'appartenance, emploi originel pour la « nourriture des immortels » et transféré de là aux parties du corps et vêtements de divinités, puis aux parties du corps et vêtements des morts, les premières comme sièges des procédures d'onction et d'instillation des baumes, les seconds comme bandelettes de Sarpédon (lequel semble momifié à l'égyptienne et non embaumé temporairement comme Patrocle et Hector, ensuite incinérés) ; puis, génitif-ablatif pour les baumes « venant des immortels », qui les dispensent aux morts ; enfin, génitif-instrumental, « moyen d'immortalité ». Si Achille (gavé dans l'*Iliade* de nectar et d'ambroisie comme remèdes à son anorexie mentale) est embaumé, selon l'*Odyssée*, dans du miel (comme Alexandre), les baumes de l'*Iliade* sont difficiles à identifier. Mais l'embaumement des princes est une coutume indo-européenne, comme le montre la comparaison des funérailles de Patrocle et des rois scythes, coutume prolongée en Europe, notamment pour les rois français.

Françoise Bader, *Extraits de Ktema*, *Varia*, n° 28, 2003, Université Marc Bloch de Strasbourg.

[113] Homère, *Odyssée*, IV, 435-446, *texte établi et traduit* V. Bérard, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1962.

H.A.S.R. I - Table Ronde Varia, 8 décembre 2000

LES PHOQUES DE L'*ODYSSÉE* ET LA NAISSANCE MAMMIFÈRE

L'*Odyssée*, 4,400-449, donne un chapitre de zoologie se rapportant aux phoques, et comportant des données immédiates moins importantes que les données cryptées. Les premières concernent leurs mœurs (ils viennent en troupeaux dormir sur la plage, par émergence des fonds marins), les secondes leur naissance mammifère (donnée pour les " dauphins " par leur nom, de la racine de la gestation mammifère, **gwel-bh-*), et leur morphologie pinnipède. Le cryptage est obtenu au début du texte par leur formulaire, en son milieu par le mythe solaire auquel ils sont associés, en sa fin, par leurs peaux.

Le formulaire, *phôkai népodes halos-údnēs*, est à comparer au sanskrit *apâm nápāt-* " descendant des eaux " (de la mère mammifère, accouchant accroupie), notion biologique devenue terme de parenté (lat. *nepōs*), d'où est née, par l'une des nombreuses manifestations de l'homologation du cosmos au microcosme propres à la pensée mythique, " le feu dans l'eau " (selon l'expression des mythologues), tels en Inde et Iran l'éclair émergeant du nuage, et le naphte, et en Grèce le Soleil émergeant à son lever de la mer où il était immergé à son coucher. Le **nepōt-* du formulaire ancien a été refait en *nepod-* pour caractériser les phoques comme " pinnipèdes " (" aux pieds qui nagent ") ; cela entraîne un transfert du formulaire au mythe pour ce qui est de la naissance mammifère.

Ce mythe est celui des mouvements d'émergence-immersion du Soleil homologués à ceux des animaux marins, d'où la substitution aux " eaux (de la mère) " du formulaire initial des " eaux de la mer " (*halos-údnēs*) dans le formulaire ; à l'émergence s'ajoute, concernant la naissance mammifère, l'homologation bien connue dans la pensée indo-européenne de la " brillance ", ici celle de l'astre, et de la " vision ", ici, par une nouvelle métaphore, celle du nouveau-né " qui voit le jour ".

Mais il n'y a pas de naissance sans mort, et le temps des vivants s'oppose, comme fini, à celui du cosmos, d'une éternité cyclique. C'est ce que le poète indique par les deux emplois de l' " ambroisie " dans le texte, dont le second débouche sur le problème des peaux de phoques : en 429 pour l'*ambrosiē núx*, nuit " immortelle " même quand renaît le jour, par l'éternité au cycle cosmique ; en 445, pour l'antidote à la mortalité qui menace les hommes prêts à défaillir de l'odeur des peaux des phoques morts. Au plan de l'affabulation, ces peaux ont été ramenées du " sein de la mer " (435) par la fille du maître des phoques pour protéger Ménélas et ses compagnons des ruses de son père par métamorphoses (notamment en eau et feu) ; et elles les recouvrent comme des linceuls ; pour les phoques, elles peuvent non seulement être les peaux d'animaux vivants au début du texte, et dont un certain nombre sont morts à la fin, mais aussi figurer les peaux amniotiques de la naissance mammifère, grâce à la comparaison de mythe et rite indiens : le Soleil " enroule l'obscurité comme une peau " (la nuit), tandis que (le jour) " ses rayons ont déposé l'obscurité comme une peau dans les eaux " ; et dans un rite, on élève un hangar pour un sacrifiant auquel on passe une peau d'antilope noire (comme celle des phoques, chassés comme les antilopes pour leurs peaux) ; or, " le hangar c'est sa matrice, la peau noire c'est le chorion ... (le sacrifiant) est un embryon ". On proposera alors pour le nom des phoques une étymologie par une racine " briller/voir " : " qui voit le jour ", par ses émergences et sa naissance mammifère, cf. *R.V.*2.35.7, *apâm nápāt ... ví bhāti* (*phôkai népodes ... aidnēs*).

Françoise BADER

École pratique des hautes Études
45-47, rue des Écoles
75005 Paris

Tout indique donc que la région de *Massalia* - *Marseille* fut un site d'accueil privilégié pour les « phoques » qui venaient s'échouer sur ses rives en immenses troupeaux gouvernés par le dieu Πρωτευς, *Prôteus*, *Protée*, le « Primitif ». Peut-être faudra-t-il chercher bien avant l'arrivée des « Phocéens », commandés toutefois, selon la version de l'écrivain Justin, par *Simos* (= *Simôn*, le « Dauphin au nez camus ») et *Protis* (= le « phoque » *Protée*), pour comprendre ou du moins percevoir une infime part explicative de ces mythologies.

Nous avons cité cet « aveugle », *Sidonius*, nom à la fois phénicien (= de *Sidon*) et gaulois (= « l'homme de paix, qui se sédentarise ») guéri par le *Christ*, qui fait l'objet de réflexion de la part des Juifs devant le tombeau de *Lazare*. Nous avons dit qu'il s'appelait *Saint Restitut* dans le *Tricastin*.

Restitutus, à qui *restitutus est ei visus*, « la vue fut restituée » selon l'*Évangile de Saint Marc* (VII, 25 : photo à gauche église de *Saint-Restitut*, à côté de *Saint-Paul-Trois-Châteaux* = *Tricastin* dans la Drôme), a quasiment le même sens que *Reparatus*, *Reparata*, qui est la Sainte, martyre à *Césarée*, à qui la cathédrale de *Nikaia – Nice*, port fondé par les *Phocéens* (dont *Saint Valérien* fut un évêque célèbre), et le dôme de la cathédrale de *Florence* ont été dédiés :

… Sainte Réparate (*sancta Reparata*) est une sainte chrétienne, vierge et martyre. Patronne de Florence ainsi que de Nice et de son diocèse, elle est fêtée le 8 octobre. Elle est également honorée à Pise et en Corse.

Originaire de Césarée de Palestine, Réparate serait morte en 250, à l'âge de 15 ans, lors des persécutions de l'empereur romain Dèce.

Tout d'abord, on aurait tenté de la brûler vive mais elle fut sauvée par une averse opportune. **On lui fit ensuite boire de la poix bouillante,** mais une fois de plus elle survécut. Finalement, elle fut décapitée et son corps placé dans une barque qu'on laissa dériver sur la Méditerranée. L'embarcation atteignit les côtes niçoises et fut ramenée sur le rivage par des anges. Ses restes furent ensevelis dans une chapelle située à l'emplacement du Vieux-Nice actuel avant d'être déposés dans la cathédrale Sainte-Réparate en 1690.

Tout comme saint Tropez, saint Lazare ou les saintes Maries, sainte Dévote et Marthe qui arrivèrent dans le sud de la France par la Méditerranée, le culte de sainte Réparate symbolise aussi l'expansion de la chrétienté depuis la Terre sainte, véhiculée par les marchands, les soldats ou les voyageurs… [114]

Nous n'oublions pas ce que nous avons écrit, dans cette étude (parties II, V, VI), à propos de *Nikaia*, éponyme de *Nicée*, enivrée totalement par le *Nectar* de la traversée dionysiaque, et qui eut de *Dionysos* un enfant nommé *Satyre*. *Sainte Réparate* est d'ailleurs

[114] http://fr.wikipedia.org/wiki/Sainte_Réparate

fêtée, la veille de *Saint Denis*, le 8 octobre. Le verbe *reparare* en latin a pour sens « restaurer, reprendre des forces, rafraîchir » : nous sommes dans le même cas de figure : la *Mer Méditerranée*, la Mer du Milieu des Terres », avec ses ports de « restauration des corps » est prise, dans des civilisations antiques successives et dans la religion chrétienne, comme un symbole de « Traversée initiatique », accompagnée par les « viatiques » *Nectar* et *Ambroisie*.

Le pouvoir de ces « viatiques », de ces boissons même de « poix bouillante », se prolonge sur les Terres fermes et ouvre les chemins interdits, voire « aveuglés » habituellement par les dieux (ils sont *restituti* !), dont, par exemple, la région du *Tricastin* qui va permettre le passage des Alpes, qu'*Hercule* avait franchies, et la fondation de *Mediolanum – Milan*, par les *Bituriges* (*Bitu-* : même racine d'« Immortalité » *$g^{w}eit$- que *vivere*, *vita*, *Vitalis*, *Vitus*). Il a existé, comme par hasard, une abbaye *Saint-Ambroise* à *Bourges*, au IX^{e} siècle, dédiée à l'évêque des *Cadurci* des « Sangliers de Combat », de « Cahors » (fête au lever héliaque du *Serpentaire*, le lendemain de *Saint Antiochus* de Lyon, le 16 octobre).

Ce ne peut pas être un hasard hagiographique que cette présence de *Saint Ambroise* comme évêque de *Cahors* ! Et encore moins d'un autre évêque *Saint Urcisse*, nom issu de la racine **(p)orkos* « animal bariolé, sanglier », le « Migrant » par excellence qui n'a pas peur, avec la harde, de faire des dizaines de kilomètres en une nuit !

… Un des manuscrits les plus anciens du martyrologe hiéronymien, écrit à la fin du VIII^{e} siècle, aujourd'hui conservé à Berne, contient plusieurs fêtes au diocèse de Bourges, entre autres celle de Saint *Ambroise*, évêque de *Cahors*, qui apparaît ainsi pour la première fois...

Ambroise, évêque de Cahors, rebuté par la mauvaise volonté de ses ouailles, se retire dans une cellule auprès de la cathédrale. Il accomplit de nombreux miracles, délivre des possédés. Désireux de jouir d'une solitude plus complète, il se cache dans une caverne retirée, sur les bords du Lot, où il s'attache par une chaîne dont il jette la clef dans la rivière, en demandant à son unique confident, l'archidiacre *Agrippinus*[115], de ne révéler sa retraite que si on la retrouve. Trois ans après, toute la ville est en émoi : un pêcheur a découvert une clef dans le ventre d'un poisson. Agrippinus s'empresse d'aller le dire à Ambroise, qui lui permet de révéler sa cachette et ajoute qu'il en sortira seulement si **trois cierges qu'on apportera en venant le voir s'allument tout seuls**. Ce nouveau prodige réalisé, **on détache Ambroise dont les cheveux et la barbe ont poussé démesurément**, et l'évêque élu à sa place lui permet d'aller où il voudra. Après un court passage à Cahors, Ambroise part pour Rome, puis prend la route de Tours, **mais il meurt non loin de Bourges, à *Ernotum*, aujourd'hui *Saint-Ambroix*…**

[115] Le nom d'*Agrippinus*, « Celui qui naît les pieds en avant », est à rapprocher de *Colonia Agrippinensis* des *Ubiens* (*Cologne*), ville du martyre de la « Petite Ourse » *Ursula*, si liée à la déesse *Artemis* et donc à l'« armoise » (Lire l'étude « Armoise Absinthe » sur le site www.ornans.org) et aussi au « Chariot » des migrants. A remarquer aussi que les mammifères marins, tels les dauphins, naissent la queue – pied en avant. Nous renvoyons à la fin de cette septième partie : « Le Bien-Aimé ».

Dès le X^e^ siècle les reliques de saint Ambroise furent transférées près de Bourges. Une abbaye de chanoines réguliers fondée au XIIe siècle se mit sous son patronage. **Un quartier de la ville a gardé le nom de Saint Ambroix**.

En 1306, l'évêque de Cahors, Raymond Pauchel, fit édifier une chapelle au-dessus de la caverne du saint. Elle a été détruite pour l'établissement du chemin de fer.

Saint Ambroise est appelé *Ambroise* en Berry et *Ambré* en Quercy…[116]

En dehors de thèmes hagiographiques habituels (telle la clef) mais qui ont de l'importance parce qu'ils semblent se retrouver dans la mythologie chrétienne celtique (de *Saint Cainnech* par exemple), il nous faut relever celui « trinitaire » des « trois cierges », très présent à l'époque de l'hérésie arienne. Comme nous le découvrirons, il est complémentaire de celui de la barbe et des cheveux longs qui sont une marque de la « durée » vécue au-delà du tombeau – caverne - naissance (thème de la « *balma* » à la fois « vagin », utérus de la terre et entrée des Enfers) et donc de l'« immortalité de la peau », puisque les cheveux et la barbe continuent à pousser après la mort : *Ambroise* vient du grec Αμβροτος, *Ambrotos* « immortel ». *Saint Ambroise* de *Mediolanum* - *Milan* était évêque d'une cité qui allait être occupée par les *Longobardi*, les « Longues Barbes » !

Il est un fait aussi très important que l'on ne souligne pas assez : le nom de *Mediolanum* en réfère systématiquement à la « migration » d'un « trop plein » de population, or la « laie », avec ses marcassins, est vraiment le type de l'animal migrateur, notamment la nuit, où il peut parcourir, en quête de nourriture, d'énormes distances et occasionner d'immenses dégâts.

Il nous faut retenir le toponyme *Ernotum*, qui voisine avec *Avaricum* - *Bourges* et qui a été remplacé par *Saint-Ambroix* : *Ernotum* semble être le même mot (chute du « p » en gaulois) que le latin *perna* « jambon » ! Or *perna*[117] en latin, chez Pline l'Ancien, signifie aussi « pinne marine » qui n'est autre que le « jambonneau » ou « grande nacre » qui est à l'origine du « byssus » et donc du suaire de « soie marine » qui enveloppe les corps immortalisés par la momification par le sel et les aromates.

… On appelle jambonneau une espèce de coquillages, très fréquents dans les parages des îles *Pontiae* ; ils se tiennent verticalement comme un jambon de porc, attachés au fond du sable et, restant ouverts, ils attrapent pour s'en nourrir ce qui se trouve à leur portée, sur un espace qui n'a pas moins d'un pied ; ils ont sur le pourtour

[116] RPs. Béns. de Paris, *VS*., tome X, pp. 484-485.

[117] Plusieurs objections sont toutefois à formuler : l'absence de ce mot en celtique insulaire ; le fait aussi que latin *perna* est issu de la racine **persno*- (Pokorny, 823) et que le latin est la seule langue qui a perdu le « s » qui reste même en germanique pour donne *Ferse* « jambon » ; il existe d'autres toponymes gaulois où la racine *(*p*)*er*(*s*)*no*- semble apparaître, près de Tarascon, la place forte de ***Ern****aginum*, actuelle *Saint-Gabriel*, et *Ug****ernum*** actuelle ville de *Beaucaire*.

de leurs valves des dents serrées comme celle d'un peigne ; à l'intérieur leur ligament charnu est volumineux…[118]

La ville de *Mediolanum*, nous l'avons dit, selon *Sidoine Apollinaire* et *Claudien*, aurait été fondée « sur une peau de sanglier »[119] ; or Σιμος, *Simos*, nom du compagnon de *Protis*, fondateur de *Marseille*, signifie « au Nez Camus » comme le « dauphin *Simôn* » de l'Histoire Naturelle de Pline qui « traverse » les golfes en transportant les enfants : ce mot *Simos* est repris dans σιμοτης, *simotès*, « aplatissement d'un nez camus » par Xénophon dans son ouvrage sur la chasse « *Cynégétique* » pour définir un « sanglier aux défenses recourbées en l'air » (cf. Dictionnaire Grec-Français Bailly-Séchan, p. 1750).

Nous rappelons aussi le texte de Jules César concernant les remparts d'*Avaricum* d'où l'on devait voir *Ernotum*… De quelles bêtes provenaient ces peaux ?

… *Totum autem murum ex omni parte turribus contabulauerant atque has* ***coriis intexerant****…* « Ils avaient garni toute l'étendue de leurs murailles de tours reliées par un plancher et protégées par des peaux. » …[120]

L'énigme de la fondation « favorable » de *Mediolanum* chez les *Gaulois Insubres*, peuple qui était issu d'un pagus des *Héduens*, selon Tite-Live, que nous allons lire, pourrait bien être trouvée, non loin des *Ambarres* où César commença à réduire, le *Ver Sacrum*, le « Printemps Sacré », l'immigration des *Helvètes* partie pour *Mediolanum* des *Santons*, à *Macon - Tournus – Châlons* (il existe bizarrement un village au sud de cette ville appelé *Saint-Ambreuil* !), là où furent martyrisés *Saint Marcel* et *Saint Valérien*, sur la rivière *Soukonna*, la « Rivière – Truie ». *Saint Marcel*, qui porte exactement le même nom que *Marcellus*, vainqueur des *Insubres* de *Mediolanum - Milan* est martyrisé parce qu'il ne veut pas sacrifier au dieu *Baco*, dont le nom peut provenir de la racine **bhag*- « -phage – manger » qui a conduit au nom du lard *–bacon* !

Une phrase de Tite-Live n'a absolument pas été relevée par les mythologues concernant les « migrants » qui avaient besoin en premier lieu de « nourriture » et donc de « conserves » :

---

[118] Pline l'Ancien, *HN*., XXXII, 154, t*rad*. E. de Saint-Denis, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1966.

[119] … Mediolanum : … *Nach Claudianus zu medius paneg. De tertio consulatu Honorii 128-130 (a. 396)* : Cum tu genitoris amico / exceptus gremio mediam veherere per urbem) und lana (**wäre gall. Ulana** !) wolle (*epithalam de nuptiis Honorii Aug. 183-184) (a. 398)* : Continuo sublime volans ad moenia Gallis / condita, lanigeri suis (*cult des ebers in Mailand*) ostentantia pellem / pervenit). *Cf. Sidon. Apollinaris epist. 7, 17, 2, v. 20* : Et quae lanigero de sue nomen habent ?… (Cité par A. Holder, *Alt-Celtischer Sprachschatz*, *ACS*., Tome II, pp. 497-498 Akademische Druck – U. Verlagssanstalt Graz – Austria, 1961.)
Le nom latin *lana* utilisé (issu de **uelana*, « toison » racine **wel*- « tourner, s'enrouler ») est confondu par erreur (?) avec le gaulois -*lanum*, alors que nous avons une coupe possible en **Medi-**ulanum*** !

[120] J. César, *B.G*., Livre VII, 22, *trad*. L.A. Constans et A. Balland, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1996.

… « qu'ils fixent le nombre des hommes (***numerum*** *hominum*) qu'ils veulent emmener afin qu'aucun peuple ne puisse s'opposer à leur venue »…

Comparons la avec le texte de la *Guerre des Gaules* de Jules César :

… On trouva dans le camp des Helvètes des tablettes écrites en caractères grecs ; elles furent apportées à César. Elles contenaient la liste nominative des émigrants en état de porter les armes, et aussi une liste particulière des enfants, des vieillards et des femmes…[121]

C'est ce même *Saint Valérien* « Celui qui donne la Santé aux migrants », qui est le patron de l'église de *Mediolanum – Malain*, en Côte d'Or, fêté le 15 septembre, le même jour que *Saint Viator – Viatre*, le « Saint des voyages et de l'immigration, par son viatique », patron de l'église de *Mediolanum - Molain* dans le *Jura*.

C'est à *Mediolanum - Milan* que plus tard les Gémeaux chrétiens, « primitifs » comme *Protée*, *Saints Protais et Gervais*, les « sangliers – porcs » *terrestres*, qui équivalent aux *porci marini*, *Protis* et *Simos* de *Massalia*, Gémeaux, fils de *Vital et Valérie*, symboles de la « Force de Vie alternée et immortelle », fonderont la chrétienté et surtout là où sera consacré son évêque le plus important, *Saint Ambroise* :

… Voici ce que nous avons appris du passage des Gaulois en Italie ; pendant le règne de Tarquin l'Ancien, chez les Celtes qui forment le tiers de la Gaule, l'autorité des Bituriges était la plus grande. C'est eux qui donnaient un roi à la Celtique. Ce fut Ambigatus, dominant par son mérite, sa fortune personnelle (*uirtute* ***fortuna****que*) et surtout publique car sous son gouvernement la Gaule eut une telle abondance de récoltes et d'hommes (*frugum hominumque* ***fertilis***) qu'on pouvait, semble-t-il, à peine gouverner une telle **multitude (*abundans multitudo***). Etant lui-même très vieux et désirant son royaume de la population qui le surchargeait, il fait savoir qu'il enverra Bellovèse et Ségovèse, fils de sa sœur, jeunes gens courageux, **aux endroits que leur fixeront les augures** (*auguriis* ***sedes*** *ostendit*) : **« qu'ils fixent le nombre des hommes (*numerum hominum*) qu'ils veulent emmener afin qu'aucun peuple ne puisse s'opposer à leur venue ».** Le sort donne alors à *Segovese* la forêt hercynienne (*Hercynei saltus*) ; **à Bellovèse les dieux donnent une direction plus agréable, l'Italie.** Celui-ci lève ce qui surabondait chez les peuples [d'Ambigatus], Bituriges, Arvernes, Sénons, Eduens, Ambarres, Carnutes, Aulerques. Il **part avec un grand nombre de troupes d'infanterie et de cavalerie chez les Tricastins (*in Tricastinos venit*). Là, les Alpes s'opposaient à lui** ; qu'elles lui soient apparues comme infranchissables, je ne m'en étonne nullement, car à moins qu'il ne convienne de croire à la légende d'Hercule, on ne les avaient encore franchies par aucun passage. Comme la hauteur des montagnes retenait en quelque sorte les Gaulois prisonniers, ils regardaient partout de quel côté ils passeraient à travers **cette chaîne qui touchait au ciel vers un autre univers. La religion les retint encore parce qu'on annonçait que des nouveaux-venus cherchant une terre étaient attaqués par les Salyens. Ces nouveaux-venus étaient les Marseillais, venus par la mer de Phocée (*nauibus a Phocea profecti*). Les Gaulois virent là un présage de leur propre sort (*Id Galli fortunae suae omen rati*) et les aidèrent à fortifier (*adiuvere*), sans opposition des Salyens, l'endroit**

[121] J. César, *B.G.*, livre I, XXIX, *trad.* L.-A Constans, A. Balland, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris 1996.

qu'ils avaient occupé en débarquant. Eux-mêmes passèrent les Alpes tranquillement par les cols des Taurins ; ayant infligé aux Etrusques une défaite non loin du Tessin (*procul Ticino flumine*) et ayant entendu dire que le pays dans lequel ils s'étaient **installés s'appelait *Insubrium*, le même nom que le canton des Insubres chez les Eduens, ils suivirent le présage de l'endroit et y fondèrent une ville** (*condidere urbem*) qu'ils appelèrent ***Mediolanum***…[122]

… Milan : Ville et duché tres notable de l'Italie en Lombardie, appelée des Latins Mediolanum, parce que selon saint Hierôme, **lorsqu'on en jetta les fondements on y trouva un sanglier qui estoit à demy couvert de laine.** Les Allemans l'ont tiré des mots **Meyland**, comme qui dirait de **May**, à cause de la température agréable de son air. Elle fut bastie par les Gaulois, lesquels sous la conduite de Bellovese vinrent du temps de Tarquin l'Ancien dans le territoire des Insubriens, & là y édifièrent cette ville avec plusieurs autres, & comme le témoignent Trogus et T. Live. Cette ville est située entre les fleuves Ticin et l'Arie non loin des Alpes, en belle & bonne assiette, en un Ciel tempéré & terroir fertile. L'on la met entre les plus grandes de l'Europe, aussi elle fleurit en toutes sortes de richesses, & en la beauté de ses édifices, tant privez que publics, fortifié de murailles ; remparts, & profonds fossez : il y a un fort Chasteau qui porte le nom de Porte ioye que l'on juge imprenable ; Ses Faux-bourgs sont fort longs & larges environnez d'eau aussi bien que la Ville ; outre le Chasteau sont admirables le Dome & l'Hospital pour leur magnificence. L'on y conte une si grande diversité & multitude d'artisans, que l'on en pourroit repeupler toute l'Italie. Elle fut reduite premièrement par M. Marcel, & Cn. Scipion consuls, en l'obéissance des Romains, qui la mirent en forme de Province, selon Tite-Live et Polybe. Elle fut depuis le seiour & la demeure ordinaire de plusieurs Empereurs, de Nerva, Adriam, Valentinian, Constantin, Theodose & Trajan, dont on void encore le Palais qu'il fit bastir…[123]

Il est fort possible, malgré les recherches, que nous ne sachions jamais qu'elles étaient ces « Forces Divines », qui, lors de ce *Ver Sacrum*, « Printemps Sacré » mirent en présence deux peuples « Migrants », certes d'origine indo-européenne, mais qui s'ignoraient totalement : l'un venu de *Phocée* était « navigateur », l'autre venu du *Berry* actuel était « cheminot », Forces qui jusqu'alors entravaient le « Passage » et qui l'ouvrirent au moment même où l'Union sacrée se fit. Peut-être encore une fois, la religion chrétienne apportera-t-elle, dans sa mythologie une réponse, une réponse que nous sentons proche et qui doit être liée à la conservation de la nourriture, du « viatique » nécessaire à tout déplacement migratoire sur terre comme sur mer.

---

[122] Tite-Live, *Histoire Romaine*, V, 34 : *Traduction* de Bayet citée par Françoise Leroux, dans *Le Celticum d'Ambigatus et l'Omphalos gaulois*, Ogam, TD. XIII, fasc./I, p. 165 : cette étude ainsi que celle qui précède de Ch.-J. Guyonvarc'h, MEDIOLAVM BITVRIGVM, p. 137 sqq. sont encore la référence la plus complète dans ce domaine.

[123] D. de Ivigné Broissinière*, Dictionnaire Théologique, historique, poétique, cosmographique et chronologique…*, p. 1708. A Paris, MDCLXXII, Chez Guillaume le Bé, au coin de ruë saint Jean de Beauvais, proche le Puits-certain, Chez François Muguet, Imprimeur du Roy, & de Monseigneur l'Archevêque, rue de la Harpe, à l'Adoration des Trois Roys.

Le « Bien-Aimé »

Mediolanum – Milan est aussi célèbre pour avoir accueilli, grâce à l'évêque *Saint Eustorge* « Le Bien-Aimé »[124], successeur de *Saint Protais*, en 343, les reliques des *Trois Rois Mages*, recueillies quelques années auparavant par *Sainte Hélène* ; elles furent transportées sur un lourd « Chariot » (très important que ce symbole de migration !) qui s'enfonça à l'entrée de la ville devant la *Porta Ticinense* « Porte du *Ticinum – Tessin* » (selon nous : racine **tek*- « engendrer » > « posséder »[125]), nom célèbre car elle rappelle l'affluent du *Pô* où les Gaulois du *Biturige Bellovese* battirent les Étrusques, ce qui leur permit ensuite en le franchissant de s'installer chez les *Insubres*.

Les reliques des « Trois Rois » porteurs de cadeaux (à gauche, calvaire de *Tronoan* à *Saint-Jean-Trolimon* - Finistère), étaient le symbole par excellence de l'« Immortalité » du corps de l'*Enfant - Jésus* devenu le *Christ*, l'« Oint du Seigneur », corps qui, après sa mort, devait être maintenu en état de survie artificielle par l'embaumement et les aromates de *Saint Nicodème* et *Sainte Marie de Magdala*. Le « Bien-Aimé » *Eustorge* comprit qu'il fallait construire là une « église immense » pour qu'on puisse venir de partout vénérer les reliques des *Mages*, dont il sera dit plus tard que le « Prêtre Jean », localisé primitivement au-delà de la *Perse*, puis en *Éthiopie*, était le descendant : ce « Prêtre Jean » porta donc le nom du « Bien-Aimé » Apôtre Évangéliste ! Le rapport semble évident !

Mais il y a encore plus, il ne faut pas oublier que nous sommes initialement à *Mediolanum* dans une *Colonia*, fruit de l'émigration celtique. Au XII^{e} siècle, l'empereur *Frédéric Barberousse*, très irrité de son excommunication, mit à sac *Milan* et décida d'offrir ces reliques à la cathédrale de *Colonia – Cologne*, une « colonie » que les Romains avaient fondée, en l'honneur d'*Agrippine*, chez les *Ubiens* du Rhin. Cette ville, au temps de la chrétienté primitive, avait subi elle-même d'autres invasions migratoires ; l'une d'elles massacra des « Migrantes » venues selon la légende de Celtique insulaire, ayant remonté le *Rhin*, étant parties ensuite jusqu'à *Rome*, puis revenues avec un pape mythique lui-même,

---

[124] Ευ–Στοργος, *Eu-Storgos* de ευ, *eu* « bien » et στοργη, *storgè* « tendresse, amour paternel et maternel », στεργω, *stergô* « chérir tendrement » ; cette racine a donné l'irlandais *serc* « amour » et certainement aussi le germanique *Storch* « cigogne », oiseau, si intentionné pour ses petits et devenu tout un symbole.

[125] J. Pokorny, *IEW*., pp. 1057-1058 : cette racine semble appropriée pour symboliser la colonisation, puis la sédentarisation des Gaulois ; à noter que d'autres mots proches, comme les *Tigurini*, le peuple d'un canton helvète qui essaie d'émigrer vers *Mediolanum* des *Santons*, sont rattachés à des racines qui conduisent au gaulois *tigerno*- « seigneur » par Xavier Delamarre, *DLG*., p. 296, *l.c*. sous l'étymologie de *(*s)teg*- « maison » ou de **(s)tig*- « pointe : sommet = tête. Nous restons de toute façon dans la symbolique de l'installation du « Sid ».

Cyriaque, « Celui qui maîtrise les Possédés », conduites qu'elles étaient par une nommée *Ursula*, épithète qui se traduit par « Petite Ourse », c'est à dire « le Chariot », constellation, ou mieux « Étoile » … référence des Migrants et des Migrateurs…

Nous avons vu précédemment comment l'épithète grecque d'*Aithra – Aethra* était devenue le symbole à la fois de la « migration » marine des *Spartiates* et des larmes versées sur la tête du héros *Phalanthos*, avant la prise de *Tarente* et la sédentarisation réussie de son peuple de migrants.

Nous avons noté aussi que le *golfe de Tarente* était riche de coquillages appelés *pinna* « pinne marine », la « grande nacre » ou encore le « jambonneau », à l'origine du *byssus* et de la production de « soie marine » si raffinée qu'elle était devenue l'apanage de la royauté ou paradoxalement des adeptes d'*Aphrodite – Vénus*.

Cette épithète très « marine » d'*Aithra*, « Ciel serein après les larmes – pluie », parce qu'il donne la possibilité à « la plus belle des étoiles » *Artémis – Callistô* de rayonner dans le ciel pour le plus grand bienfait des marins et des charretiers, se retrouve exactement dans le nom du prétendant et futur époux de *Sainte Ursule* (photo : église d'*Ornans* – Doubs), *« Petite Ourse »*, *Aerius* (gréco-latin) ou Αιθεριος, *Aitherios*, *Aetherius* (en grec latinisé), « Celui, Celle qui est suspendu(e) dans les airs et illumine le ciel » autrement appelé d'un nom celtique *Conan* « le Chien », fils du roi *Agrippinus*. La « Petite Ourse » a toujours porté un nom qui intrigue les mythographes, Κυνοσουρα, *Cunosoura*, *Cynosoura*, « la Queue du Chien », qui était l'épithète portée par la nourrice de *Zeus*.

Pour ce qui est d'*Agrippinus*, nous avons affaire à un roi « *marinus* » ; en effet *Agrippinus* est roi de Bretagne insulaire ! Il est donc né comme un δελφις, *delphis*, « dauphin » (racine **g*^{w}*elbh*- « matrice »[126] > δελφυς, *delphus* « matrice », δελφαξ, *delphax* « cochon de lait »), la queue – pied en premier (pour qu'il puisse respirer très vite en montant à la surface) ! Le « Dauphin » est lié à *Apollon*, frère jumeau d'*Artémis – Diane*, *Lucine* qui préside à la naissance heureuse des enfants, notamment au moment de l'accouchement par le siège !

Décidément, le nom d'*Agrippa* si lié au symbole de la marche, le « pied », revient souvent, notamment quand on évoque *Colonia Ara Claudia Agrippinensium – Cologne*. Le nom de *Cologne* vient directement du latin *colonia*, comme le nom d'*agricola*. L'*agricola* est d'abord un *colonus* (racine **k*^{w}*el*- > *kol*- « parcourir, circuler ») : il semble être l'équivalent

[126] J. Pokorny, *IEW*., p. 473 : cette racine a conduit à l'épithète d'αδελφος, *adelphos,* « frère *co-uterinus*, frère et sœur » qui est celui d'un évêque des *Mediomatrices*, à *Metz*, *Saint Adelphe* !

sémantique du nom germanique (?) *Ubius*, *Ubii*, « Ubiens », sur le territoire desquels fut fondée cette *Colonia Agrippinensis*, proche du territoire des *Suebi* <**Su-uebi*, noms formés à partir de la racine **op-* « travail de la terre, richesse »[127] qui donne *uobo* en vieux haut allemand « fermier, paysan » et *uben*[128] « célébrer » (cf. la sémantique de *incola*, *colere*, *cultus* et *cultura*). Le « colon » est celui qui observe les « étoiles » par excellence et notamment la constellation des *Ourses* pour guider son « parcours » et son « installation ».

Le nom *Agrippinus* « Celui qui naît les pieds en avant » rappelle aussi celui de *Hérode Agrippa* qui martyrisera *Saint Jacques le Majeur*, frère du « Bien-Aimé » *Saint Jean*, tous deux fils de *Marie Salomé*, sœur de la *Vierge Marie*. Or, le nom de *Jacob - Jacques*, « Celui qui tient la jambe de son frère *Ésaü* à la naissance » (à gauche, le pèlerin *Saint Jacques*, église de *Salles d'Aude*) et qui un jour, devenu « boiteux » s'appellera *Israël*, parce qu'il avait lutté contre Dieu, est particulièrement lié, dès la *Genèse*, à la gémellité d'une part et d'autre part à la « marche » et à l'émigration et donc au « pèlerinage ».

A la fin du Moyen-Âge, *Saint Jacques*, fêté avec *Saint Christophe*, le *Cananéen* à tête de *Canis - Chien*, le 25 juillet, au lever héliaque de la « Canicule », se dédoublera en *Saint Roch*, fêté le 16 août, le Pèlerin né avec la « Croix Rouge », atteint à la limite de la « jambe » par le bubon de la peste, qui sera léché par le *Caniculus*, le « Roquet », Chien sauveur et nourricier, à la langue aussi « rouge » et assoiffée que le *Chien Sirius* qui rayonne et brûle au mois d'août (à droite, église de *Salles d'Aude*).

Nous avons aussi évoqué, à propos du *byssus* de Sardaigne, la reine *Bérénice*, veuve d'***Hérode*** de *Chalcis*, au nom grec « cuivré » comme celui de « Chypre », l'île où naquit *Aphrodite - Vénus*, l'*Aeria – Aetheria* par excellence, en même temps que *Marina – Pelagia* ; or *Sainte Ursule* n'est pas seule à piloter le bateau qui traverse la mer et aboutit à l'embouchure du *Rhin* et à remonter le fleuve ensuite.

[127] J. Pokorny, *IEW*., p. 780.
[128] Il est possible que la deuxième partie du nom des **Mand-ubii* (*Alésia*) soit composée à partir de **o(p)-bios* « qui enrichit la vie ».

Dans cette « migration » à la fois maritime et terrestre, il existe une autre Vierge « pilote » comme l'étoile *Ursula*, elle s'appelle *Pinnosa* : elle porte le nom du coquillage, la « Grande Nacre », dont la « jambe – jambonneau », à l'origine du *byssus* importé par *Bérénice*, est enfoncée, comme une ancre, pour appui et attache, au tiers dans le sable. *Bérénice* était la sœur d'*Hérode Agrippa II*. Cette *Bérénice* manqua d'épouser le fils de *Vespasien*, le futur empereur *Titus Flavius Vespasianus*, à qui succéda son frère *Titus Flavius Domitianus*, le bourreau, avec la « Chaudière d'huile bouillante », du « Bien-Aimé » *Saint Jean* devant la « Porte Latine », le frère de *Saint Jacques le Majeur*[129] dont le sarcophage aboutit à *Iria Flavia* en *Galice*.

Pinnosa est, de plus, dans le légendaire, la même que *Vinnosa* (confusion graphique ?), autant dire *Vénus l'Aérienne*, *Hespéros*, notre « Etoile du Berger », qui veille sur les troupeaux, comme *Hermès – Mercure* « *Pastor Bonus* », au même titre que le chien fidèle *Dominicus* ou *Diogenès*, mais qui vient aussi à la « Crèche » comme les « Rois Mages »[130] :

… - Mais oui, maîtresse… Tenez ! Juste au-dessus de nous, voilà le *Chemin de saint Jacques* (la voie lactée). Il va de France droit sur l'Espagne. C'est saint Jacques de Galice qui l'a tracé pour montrer sa route au brave Charlemagne lorsqu'il faisait la guerre aux Sarrasins. Plus loin, vous avez le *Char des âmes* (la grande Ourse) avec ses quatre essieux resplendissants. Les trois étoiles qui vont devant sont les *Trois bêtes*, et cette toute petite contre la troisième c'est le *Charretier*. Voyez-vous tout autour cette pluie d'étoiles qui tombent ? Ce sont les âmes dont le bon Dieu ne veut pas chez lui… Un peu plus bas, voici le *Râteau* ou les *Trois Rois* (Orion). C'est ce qui nous sert d'horloge, à nous autres. Rien qu'en les regardant, je sais maintenant qu'il est minuit passé. Un peu plus bas, toujours vers le midi, brille *Jean de Milan*, le flambeau des astres (Sirius). Sur cette étoile-là, voici ce que les bergers racontent. Il paraît qu'une nuit *Jean de Milan*, avec les *Trois Rois*, et la *Poussinière* (la Pléiade) furent invités à la noce d'une étoile de leurs amies. La *Poussinière*, plus pressée, partit, dit-on, la première, et prit le chemin haut. Regardez-la, là-haut, tout au fond du ciel. Les *Trois Rois* coupèrent plus bas et la rattrapèrent ; mais ce paresseux de *Jean de Milan*, qui avait dormi trop tard, resta tout à fait derrière, et furieux, pour les arrêter, leur jeta son bâton. C'est pourquoi les *Trois Rois* s'appellent aussi le *Bâton de Jean de Milan*. Mais la plus belle de toutes les étoiles, maîtresse, c'est la nôtre, c'est l'*Etoile du berger*, qui nous éclaire à l'aube quand nous sortons le troupeau, et aussi le soir quand nous le rentrons. Nous la nommons encore *Maguelonne*, la belle Maguelonne qui court après *Pierre de Provence* (Saturne) et se marie avec lui tous les sept ans…

---

[129] *Saint Jacques le Majeur* est fêté, au lever héliaque du « Chien » Sirius, le 25 juillet, en même temps que *Saint Christophe*, le Héros à « tête de chien », le Saint « *Traverseur d'eau » « à pied » et donc anti-rabique ! Si le « Chien » annonce les maladies pestilentielles et rabiques qui accompagnent souvent les migrations, il est aussi le compagnon du pèlerin de *Saint-Jacques*, comme le fut *Saint Roch*, accosté de son chien nourricier et sauveur. Quant à *Saint Jacques le Mineur*, il est lui aussi associé à un autre voyageur, mais « cavalier » cette fois : « Celui qui aime les chevaux », *Saint Philippe*.

[130] Lire Alphonse Daudet, « Les Etoiles, récit d'un berger provençal », dans *Les Lettres de mon Moulin*.

De la même manière que la légende de *Sainte Ursule* parcoure le *Ciel*, en attribuant à ses héroïnes et héros, des noms de constellations ou d'étoiles, il existe donc dans cette voûte, la même « émigration » que sur la terre et *Mediolanum – Milan* figure en bonne place dans cette carte. Paradoxalement nous avons peut-être là une explication à la présence comme premier évêque des *Chrétiens Bituriges*, d'un « Ours », de plus fêté aux « Portes du Temps », soit latines le 29 décembre, soit gauloises le 9 novembre, *Saint Ursin* ! Ainsi dans la migration, nous avons deux animaux sauvages représentatifs : l'« Ours(e) » qui indique le Chemin et le « Sanglier nourricier », la « Laie nourricière », chefs du « Peuple – Harde » en déplacement migratoire, deux animaux mythiques et symboliques des Indo-Européens.

Le premier évêque de *Mediolanum – Milan* sera *Saint Anathalon* devenu *Saint Anatholon* « Celui qui trouble l'Eau avec de la lie, du dépôt », puis *Anatole*.

Le nom de *Saint Anathalon* n'a rien à voir, à priori, avec celui d'*Anatole* « Celui qui se lève à l'orient » ; malgré une écriture en *Anatholius* et même si *Anatole* évoque bien le cycle de la migration « solaire » nous le retrouvons, fait assez rare, attribué aussi bien au *Scot* « Écossais » *Saint Anato(i)le*, patron du *pagus Scodingus – Scodinge* et de sa capitale, la ville de *Salins-les-Bains* dans le *Jura* qu'à l'évêque des « Sangliers de Combat », des *Cadurci*, *Saint Anatole de Cahors*, fêté, et ce ne peut être un hasard, le 21 octobre, le jour de la fête de *Sainte Ursule* et de ses compagnes !

Le verbe αναθαλω, *anathalô* signifie « porter à nouveau du fruit, repousser » : il correspond exactement au thème développé par les *Mediolanum*, traduisant « l'*ambrosia* », la « Peau de Porc » donnant l'immortalité. Dans la mythologie celtique, le dieu *Lug* exige des enfants de *Tuirenn*, père des « trois » dieux primordiaux, *Brian*, *Iuchar* et *Iurchaba*, pour prix du sang de *Cian*, entre autres la « peau de porc » du « roi de Grèce » qui « guérit tout » comme le gui « *omnia sanatem* », véritable *Allowinus - Halloween*, la lance « *Luinn* » du « roi de Perse », les « sept porcs » merveilleux qui tués chaque soir ressuscitent le lendemain matin et donnent ainsi une nourriture et même une boisson d'immortalité !

… La peau de porc que je vous demande est la peau du porc qui est à Tuis, roi de Grèce. **Elle guérit et rend sains tous les blessés et malades du monde** quel que soit le mauvais état [dans lequel ils se trouvent] pourvu qu'ils apportent un souffle [de vie]. **C'est ainsi qu'était ce porc : si l'on faisait passer par lui un fleuve, [l'eau] se changerait en vin jusqu'à la fin de neuf jours.** La blessure qu'il toucherait serait guérie ; et les druides de Grèce dirent que ce n'était pas en lui qu'était cette qualité, mais dans sa peau. Il fut donc écorché, et ils ont la peau depuis… Et savez-vous quelle est la lance que je vous demande ? ». « Nous ne le savons pas », dirent-ils. « C'est la lance très empoisonnée de Pisear roi de Perse, que l'on appelle Aréadbhair … » [131]

[131] *Trad*. CH.-J. Guyonvarc'h, *Ogam XVI*, fasc. 1/3, La *Mort tragique des Enfants de Tuireann*, p. 244, Edition Ogam, Rennes, janvier-juin 1964.

Saint Anathalon, premier évêque après *Saint Barnabé*, est fêté le 24 ou le 25 septembre, un ou deux jours après *Saint Maurice d'Agaune*, vénéré près des sources salées de *Bex* (et donc vénéré aussi à *Salins-les-Bains* et à *Salins-les-Thermes* près de *Moutiers* en Savoie), *Sainte Thècle*, la patronne de la première basilique de *Milan*, à l'équinoxe d'automne, le même jour que *Saint Isarne* de Marseille, que *Saint Principe* de Soissons, frère de *Saint Rémi*, fêté le 1 octobre. Son nom est la définition même du gui qui « repousse à la cueillette » et de ses fruits qui entre en maturité au début de la nouvelle année celtique.

Toutefois l'analogie ou la confusion faite avec le verbe grec αναθολω, *anatholô*, « troubler l'eau » (le « sanglier » dans sa bauge troublerait-il l'eau ?) et son nom correspondant, *Anatholon* > *Anatholius* > *Anatoile*, resterait étrange si elle ne soulignait pas l'action qui consiste à faire « bouillonner », dans un « Chaudron », une « Chaudière », dans une immense poêle appelée « berne », l'eau trouble de la saumure captée à la source de *Salins*, ou à n'importe quelle source minérale et à la réduire jusqu'à ce que la « lie », le « dépôt minéral » se solidifient. Si les *Séquanes* sont effectivement réputés, selon Pline ou Strabon, pour leurs salaisons, les *Insubres*, selon Varron citant Caton, l'étaient aussi :

… On dit que les porcins nous ont été donnés par la nature pour festoyer. **Ainsi la vie leur a été donnée, tout comme le sel, pour conserver leur chair.** Avec ces bêtes, les Gaulois ont coutume de faire les quartiers de porc salé les meilleurs et les plus gros. Preuve de leur excellence : aujourd'hui encore, chaque année, on importe de Gaule à Rome des jambons des Comaci et des Cavares et des jambonneaux. Sur la taille des quartiers de porc salés gaulois, Caton écrit en ces termes : « **En Italie, les Insubres salent trois et quatre mille quartiers de porc »**…[132]

Nous revenons ainsi au questionnement sur le « Viatique » si nécessaire à toute migration. Il n'y a pas trente-six moyens de soutenir un long périple, sinon par le transport d'une « peau immortelle » et d'une « chair » animale « salée et fumée » telle celle du porc - sanglier terrestre ou maritime (cf. aussi le « thon » appelé « *simos* » en grec et sa pêche en *Sardaigne*, la σαρδα « sarda »), le transport encore de légumes et de fruits « séchés » et « miellés » qu'un animal, symbole de l'Homme primordial, un « Protée » lui aussi, adore, l'« Ours », dont la femelle par ses constellations fait les « Belles Nuits des Migrants et des Navigateurs.

Les *Phocéens* de *Massalia - Marseille* ont échangé un cadeau inestimable avec les *Salyi – Salluvii*, puis l'ont offert aux *Bituriges*, le traitement par le « Sel » ! Un « Sel Divin », un *Nectar* et une *Ambroisie* ! Ils ont ouvert les « Voie du sel » ! Ce n'est pas un hasard si *Saint Philibert*, venu des « salines » qu'il a aménagées à *Noirmoutier* (*insula Herio*), prend le relais, avec ses reliques, de *Saint Valérien* de *Tournus*, ville située au confluent de la

[132] Varron, *Economie rurale*, Livre II, 4, 10, *trad*. Ch. Guiraud, col. Les Belles Lettres, Paris 1985.

Souconna – Saône avec la *Salia – Seille* qui prend sa source dans le massif « salifère » du Jura, non loin de *Lons-le-Saunier* ! Serait-ce un hasard si la première abbaye - fille de *Cîteaux* a eu comme premier abbé un nommé *Philibert* : c'était l'abbaye de *La Ferté - Saint-Ambreuil* en Saône et Loire !

Nous noterons qu'il a existé des *Mediolanum*, *Meillant*, *Château-Meillant*, chez les *Bituriges Cubi*, qu'il a existé, dans la Cité des *Santones*, voisine de leurs frères, les *Bituriges Vivisci*, une capitale, *Mediolanum – Saintes*, dont l'évêque après le premier, *Saint Eutrope* « Celui qui est au point de bon retour », fut aussi un *Saint Ambroise*, auquel succéda un … *Saint Vivianus* (cf. **Vitu*-, **Vivu*- latin : même racine de « vie » **g*^{w}*eit*- que le gaulois *Bitu*-) ! Quelle magnifique Trinité ! Or l'objectif d'une troisième migration fort connue, celle des *Helvètes*, était justement d'atteindre cette région des *Vivisci* et des *Santones*. Elle fut arrêtée, ***au-delà du Jura et de la Souconna – Saône***, sur les lieux mêmes où avaient dû vivre les premiers *Insubres*[133], avant qu'ils ne peuplent la *Gaule* ***au-delà des Alpes et du Ticinum - Tessin***…

Une légende se racontait au siècle dernier, utilisant en partie un traité, *de Fluviis*, du Pseudo-Plutarque sur la fondation de *Lugdunum*, à partir d'un vol de « Corbeaux » (*lugos* en gaulois) vu par deux princes « Grecs » émigrés de la région de l'*Arauris* « Hérault », plus précisément de *Cessero* en l'an 364 de la fondation de Rome ; ces princes appelés *Momoros* et *Atepomaros* avaient été eux-mêmes chassés par des Grecs venus … de *Phocée* (peut-être de *Marseille*, ou du pays des *Segobriges* ?), avaient remonté le cours du *Rhône* et avaient été accueillis pacifiquement par les *Ségusiaves* du confluent de l'*Arar* - *Saône* et du *Rhodanum* - *Rhône*.

Il y a là, au-delà de l'imaginaire, quelque chose de bizarre ; la ville de *Cessero* (par confusion avec le « S » majuscule grec écrit « C » : *Cessero* > **Sessero* d'ou le nom de *Seseroneus* chez Clitophon et le Pseudo-Plutarque) sur l'*Arauris* était appelée du même nom que le fleuve : elle deviendra *Saint Thibéry*, avec une confusion possible, nous l'avons écrit précédemment, non seulement avec le nom de *Tiberis* et *Tiberius* mais aussi avec celui de **Sant –Iberius*, lui-même proche de *Celtiberus* ; nous sommes à quelques kilomètres à la fois de *Marcellianum* - *Marseillan* et de l'embouchure de l'*Arauris* à *Agathè Tukhè – Agde*, ports construits par les « Phocéens » de *Massalia* !

Que lit-on chez le Pseudo-Plutarque ?

… L'*Arar* est un fleuve de la Gaule Celtique, ainsi nommé, parce qu'il se joint (20) au Rhône, près du pays des Allobroges (21). Il s'appelait anciennement *Brigulus*, et changea de nom à l'occasion suivante. *Arar* ayant été chassé dans les bois, **y trouva son frère *Celtibérus*, qui avait été déchiré par des bêtes féroces. Dans**

[133] Là même où, sur la Saône, le commerce des salaisons des *Séquanes* aurait été entravé par les *Éduens*.

la douleur qu'il en eut, il se perça de son épée, et se jeta dans le fleuve *Brigulus*, qui de son nom fut appelé *Arar*.

On y pêche un grand poisson que les naturels du pays nomment *scolopide* (σκολοπιας, *scolopias*), qui est blanc quand la lune est dans son croissant, et qui devient noir à son décours. Lorsqu'il est parvenu à toute sa grosseur, il se tue avec ses propres épines (ακανθων, *akanthôn*). Il a dans la tête une pierre semblable à un grain de sel, laquelle est un remède souverain contre les fièvres quartes, si on l'applique sur le côté gauche dans le décours de la lune. (Voyez Callisthène le Sybarite dans son treizième livre de l'histoire des Gaules, d'où Timagène le Syrien l'a emprunté.)

Auprès de l'*Arar* est une montagne qui s'appelait *Lugdunum*, et qui changea de nom pour la cause que je vais rapporter. *Momorus* et *Atépomarus*, qui avaient été détrônés par ***Séséronéus*** (Σεσηρονεως)**,** entreprirent, d'après la réponse d'un oracle, de bâtir une ville sur cette montagne. **Ils en avaient déjà jeté les fondements, lorsqu'une multitude de corbeaux (κορακες, *korakès*), dirigeant leur vol de ce côté, remplirent les arbres d'alentour. *Momorus*, très versé dans la science des augures (22), donna à la ville le nom de *Lugdunum*. Car *lugus*, dans la langue du pays, signifie corbeau**, et *dunus* une montagne (23). (Voyez Clitophon, dans le treizième livre de la Fondation des Villes (24).)

(20) Il fait venir son nom d'un mot grec, qui signifie se joindre, s'adapter.
(21) C'est aujourd'hui le Dauphiné.
(22) Le corbeau était l'oiseau le plus observé dans son vol par les augures.
(23) Encore aujourd'hui nous appelons dunes les côtes élevées de la mer.
(24) Clitophon, suivant Stobée, était de l'île de Rhodes. Aucun autre écrivain que le nôtre ne cite son ouvrage sur la Fondation des Villes. … [134]

Manifestement les bêtes sauvages sont des « sangliers » et le rapprochement entre le suicide avec une « pointe » et l'*Arar*, dans laquelle vivent des sortes de *apri marini*, de « sangliers marins » (des silures ?) des « scolopides », des poissons aux piquants impressionnants comme des « défenses » (sens du mot en grec σκολοψ, *skolops* « pieu, pal »[135]), et même de l'*Arauris*, hydronymes qui semblent issus d'une racine **ar*- « labourer » ou **per*- « traverser » et ce avec le nom de *Soukonna*, lié à la racine **suk*- « labourer avec le groin – soc » devient intéressant.

Encore plus intéressant est encore le rapprochement avec *Momoros* et *Atepomaros* devenus des « Grecs sédentarisés » et « naturalisés » (ils ont des noms gaulois) après une première migration, un premier *Ver Sacrum*, chassés par des « Phocéens ». Des mythologies, à la fois celtiques et grecques, avec leurs migrations « mythiques » se sont croisées certes, mais semblent appartenir à un tronc commun indo-européen.

Quant au nom, utilisé par Clitophon, de Σεσηρονευς, *Séséro**neus***, confondu par la suite avec *Ces**sero*** – *Saint-Thibéry*, l'envahisseur « Phocéen », nous le retrouvons dans

[134] http://remacle.org/bloodwolf/historiens/Plutarque/fleuves.htm
[135] Selon P. Chantraine, DELG., p. 1020, σκολοψ, *skolops* appartient à la famille du verbe σκαλλω, *skallô* « fouir » et du latin *scalpere* « gratter, graver ». IL renvoie à Pokorny, *IEW*., p. 926, sous **skel*- « tailler, couper » p. 923, sqq.

σεσηρως, α, ος, *seserôs*, *a*, *os*, σεσαρος, *sesaros*, le participe du verbe σαιρω, ***sairô*** « montrer les dents, contracter la bouche, avoir un rire sardonique, avoir la bouche ouverte », expression typique, certainement à l'origine des noms *Sarde*, *Serde*, *Sardaigne* et *sardane*, et du σεσερινος, *seserinos*, un poisson de mer cité par Aristote, proche à coup sûr du *scolopide*, le poisson de la *Brigoulos – Arar - Soukonna* qui s'étrangle avec ses propres arêtes, à la façon de l'enfant guéri par *Saint Blaise*, expressions qui caractérisent les symptômes « étouffants » de la « Possession, Danse de Saint-Guy, hystérie, épilepsie » maladies soignées par *Saint Tiberius – Thibéry*, le *Celtibère* de *Ces**sero*** sur l'*Arauris* ! Nous allons, dans quelques lignes, retrouver ce lien étrange entre le « poisson » aux « arêtes » ou aux piquants puissants et le « sanglier » dans la fondation d'*Éphèse* par *Androclos*, nom qui rappelle *Andromède* et le mythe du « monstre marin » et *Androclès* qui retire une épine de la patte du lion ou *Saint Jérôme* qui enlève un os de la gueule entravée.

Les *Phocéens*, les « Phoques » de *Massalia* connaissaient aussi un autre secret à partager ! Celui de la « Foudre ». Comment était-ce possible ? Il suffit de lire Pline l'Ancien :

… Parmi les produits de la terre, la foudre épargne le laurier ; elle ne s'enfonce jamais à plus de cinq pieds dans le sol ; Aussi les gens craintifs pensent-ils que les abris les plus sûrs sont les cavernes situées à une plus grande profondeur, ou bien **des tentes faites de la peau des animaux appelés veaux marins (*vituli* : les phoques), parce qu'ils sont les seuls, dans la faune marine, que la foudre ne frappe pas** ; de même parmi les oiseaux, elle épargne l'aigle, qu'on représente pour cette raison armé de la foudre…[136]

Il est clair ici que la fonction des « peaux de phoques » assimilées à l'« Ambroisie », dans les mythologies d'*Idothée – Protée*, de *Ménélas* ou d'*Aristée*, joue à plein son rôle, celui de « protecteur », voire même de « conducteur » vers l'« Immortalité ». La croyance antique laissait entendre qu'un homme « frappé » par la foudre restait « immortel ». Il existe dans la mythologie grecque une histoire mystérieuse liée aux pratiques anthropophagiques rituelles, celle du héros devin *Amphiaraos* de *Thèbes*, qui par ailleurs aurait eu pour fils *Tiburtus*, *Coras* et *Catillus*, les fondateurs de la ville de *Tibur – Tivoli*, ville qui accueillit aussi une Sibylle « oraculaire ». Nous aurons, dans la suite de cette étude, l'occasion de revenir sur ces noms qui semblent liés à la « danse », à *Saint Tibéry*, guérisseur de la « danse de Saint-Guy » et à *Saint Tiburtius*, frère de *Saint Valérien*, l'époux de *Sainte Cécile*, patronne des musiciens. Pour l'heure, il faut nous pencher sur le comportement du père, lors de la guerre des « Sept Chefs », guerre plus ou moins mythique qui se déroula « devant les Sept Portes » de la ville de *Thèbes*, symboles par excellence des « Portes du Temps » et du Destin des Mortels.

Amphiaraos, « Celui qui fait des imprécations tout autour », un « devin » réputé, honnête et brave, protégé par *Zeus* et *Apollon*, apporta la tête sanglante de *Mélanippos*, « Au Cheval Noir », qui avait blessé au préalable le héros *Tydée*. Ce dernier ouvrit la « tête », symbole de la « Pensée » et donc d'*Athéna*, née de la « tête fendue » de *Zeus*, et en mangea la

[136] Pline, *HN*., livre II, 146, *trad*. Jean Beaujeu, société d'édition « Les Belles Lettres », Paris, 1950.

cervelle. *Athéna*, qui avait prévu d'« immortaliser » *Tydée*, fut horrifiée par ce crime et renonça à son engagement. Bien plus, la déroute survint et *Amphiaraos* s'enfuit jusqu'au bord de l'*Isménos* ; il allait être atteint et tué par *Périclyménos* « Celui qui perçoit et pressent tout autour », quand *Zeus*, qui l'avait, jusqu'à cet acte, protégé, le foudroya d'un coup de tonnerre, entrouvrit la terre devant lui et engloutit son char et ses chevaux. *Zeus* ensuite l'« immortalisa » et lui permit de continuer à rendre des oracles.

Ainsi, chez *Zeus*, foudroyer un héros ou un mortel s'apparente soit à la punition, soit à la remise en ordre (*Zeus*, garant de l'ordre spatio-temporel du monde, foudroie *Asclépios* parce qu'il « a immortalisé » des héros en les ressuscitant !), soit à la protection suivie d'une immortalisation. Dans l'histoire d'*Amphiaraos*, il est clair que son « char » s'apparente, comme dans toutes les mythologies antiques, qu'elles soient indo-européennes ou sémitiques, au « Char divin de l'Orage ». Le lien avec l'« Oracle » n'en est que plus « frappant » ; il est d'ailleurs quasiment systématique, y compris dans les autres mythologies judaïques ou chrétiennes par exemple.

C'est ainsi que les deux fils de *Marie Salomé* et de *Zébédée*, *Saint Jacques le Majeur* et *Saint Jean l'Évangéliste*, le « Bien-Aimé », furent appelés par le Christ *Boanergès*, « Fils du Tonnerre », d'autant que *Jean* est accosté très souvent de l'« Aigle » (photo, église de *Lamballe*) qui apporte la foudre à *Zeus*, comme nous l'avons lu précédemment chez Pline :

Mauvais accueil des pèlerins dans un bourg de Samarie :

… Or, comme on approchait le temps où le Christ devait être enlevé de ce monde, il prit résolument le chemin de Jérusalem et envoya des messagers en avant de lui. Ceux-ci, s'étant mis en route, entrèrent dans un village samaritain pour tout lui préparer. Mais on ne l'y reçut pas, parce qu'il se dirigeait vers Jérusalem. **Ce que voyant, les disciples, Jacques et Jean lui dirent : « Seigneur, veux-tu que nous ordonnions au feu de descendre du ciel (1) et de les consumer ?** Mais, se retournant, il les réprimanda. Et ils partirent pour un autre bourg …[137]

(1) : addenda « comme fit Élie… » allusion au *livre II des Rois*, I, 1-12 :

Le roi Ochozias étant tombé d'un balcon de son appartement à Samarie et allant très mal, envoya des messagers consulter l'oracle de Baal Zebub, pour savoir s'il guérirait. L'Ange de Dieu s'adressa alors au prophète Élie le Thishbite et lui demanda de rencontrer les messagers avant qu'ils ne consultent Baal : C'est pourquoi ainsi parle Yahvé : le lit où tu es monté, tu n'en descendra pas, tu mourras certainement » Et Élie s'en alla… Le roi leur demanda : « De quel genre était l'homme qui vous a abordés et vous a dit ces paroles ? » et lui

[137] Bible de Jérusalem, *Évangile selon Saint Luc*, IX, 51-57.

répondirent : « C'était un homme avec une toison et un pagne de peau sur les reins. » Il dit « C'est Élie le Tishbite. »

Il lui envoya un cinquantenier et sa cinquantaine qui monta vers lui – il était assis au sommet de la montagne – et lui dit : « Homme de Dieu ! Le roi a ordonné : « Descends ! » Élie répondit et dit au cinquantenier : « Si je suis un homme de Dieu, qu'un feu descende du ciel et te dévore, toi et ta cinquantaine », et un feu descendit du ciel et le dévora lui et sa cinquantaine…

Il se trouve qu'*Élie* sera le seul « prophète » à la fois à foudroyer avec le « Feu du Ciel » mais aussi à être « immortalisé » dans un « Char de feu » ; nous noterons la présence à nouveau du chiffre « 50 » (qui est celui de la « Pentecôte » (*penta* = 50), cinquante jours après *Pâques*, où dans le cénacle, le « Feu du Ciel » s'empare de la tête des disciples du Christ à gauche, église de Lamballe) et les immortalise par l'*Esprit-Saint* ; au lieu de cinquante gardes commandés par le « cinquantenier », nous aurons cinquante prophètes, ceci correspondant aux cinquante semaines d'une année lunaire :

… *Voici ce qui arriva lorsque Yahvé enleva Élie au ciel dans le tourbillon* ; Élie et Élisée partir de Gilgal, et Élie dit à Élisée : « Reste donc ici, car Yahvé ne m'envoie qu'à Béthel » ; mais Élisée répondit : **« Aussi vrai que Yahvé est vivant et que tu vis toi-même, je ne te quitterai pas ! »** Et ils descendirent à Béthel. Les frères prophètes qui résident à Béthel, sortirent à la rencontre d'Élisée et lui dirent : « *Sais-tu qu'aujourd'hui Yahvé va emporter ton maître par-dessus ta tête ?* » Il dit : « Moi aussi je sais ; silence ! » Élie lui dit : « Élisée ! Reste donc ici, car Yahvé ne m'envoie qu'à Jéricho » ; mais il répondit : « **Aussi vrai que Yahvé est vivant et que tu vis toi-même, je ne te quitterai pas !** » Et ils allèrent à Jéricho. Les frères prophètes qui résident à Jéricho s'approchèrent d'Élisée et lui dirent : « *Sais-tu qu'aujourd'hui Yahvé va emporter ton maître par-dessus ta tête ?* » Il dit : « Moi aussi je sais ; silence ! » Élie lui dit : « Reste donc ici, car Yahvé ne m'envoie qu'au Jourdain ; mais il répondit : « **Aussi vrai que Yahvé est vivant et que tu vis toi-même, je ne te quitterai pas ! » Et ils s'en allèrent tous deux.**

Cinquante frères prophètes vinrent et s'arrêtèrent à distance, au loin, pendant que tous deux se tenaient au bord du Jourdain. Alors Élie prit son manteau, le roula et frappa les eaux, qui se divisèrent d'un côté et de l'autre, et tous deux traversèrent à pied sec. Dès qu'ils eurent passé, Élie dit à Élisée : « Demande : Que puis-je faire pour toi avant d'être enlevé d'auprès de toi ? » et Élisée répondit : « Que me revienne une double part de ton esprit ! » Élie répondit : « Tu demandes une chose difficile : si tu me vois pendant que je serai enlevé d'auprès de toi, cela t'arrivera ; sinon, cela n'arrivera pas. » **Or comme ils marchaient en conversant, *voici qu'un char de feu et des chevaux de feu se mirent entre eux deux, et Élie monta au ciel dans un tourbillon*.**

Élisée voyait et il criait : « « Mon Père ! Mon père ! Char d'Israël et son attelage ! » Puis il ne vit plus, et, saisissant ses vêtements, il les déchira en deux. Il ramassa le manteau d'Élie, qui avait glissé, et revint se tenir sur la rive du Jourdain.

Il prit le manteau d'Élie et il frappa les eaux en disant : « Où est Yahvé, le Dieu d'Élie ? » il frappa les eaux qui se divisèrent d'un côté et de l'autre, et Élisée traversa.

Les frères prophètes le virent à distance et dirent : « L'esprit d'Élie s'est reposé sur Élisée ! », ils vinrent à sa rencontre et se prosternèrent à terre devant lui. Ils lui dirent : « Il y a ici, avec tes serviteurs, cinquante braves. Permets qu'ils aillent à la recherche de ton maître ; peut-être l'Esprit de Yahvé l'a-t-il enlevé et jeté sur quelque montagne ou dans quelque vallée », mais il répondit : « N'envoyez personne. » Cependant, comme ils l'importunaient de leurs insistances, il dit : « Envoyez ! » Ils cherchèrent pendant trois jours sans le trouver. Ils revinrent vers Élisée qui était resté à Jéricho, et il leur dit : « Ne vous avais-je pas prévenu de ne pas y aller ? »…[138]

Lisons à présent l'Évangile de *Saint Marc* et l'institution des apôtres :

… Il institua donc les Douze : Simon, auquel il donna le nom de Pierre, **Jacques fils de Zébédée, et Jean, frère de Jacques, auxquels il donna le nom de Boanergès, c'est-à-dire fils du tonnerre**…[139]

D'autre part, à la fin de son Évangile, *Jean* écrit ceci :

… Pierre alors se retourne et aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait, celui qui durant le repas, s'était penché vers sa poitrine et lui avait dit : « Seigneur, qui est-ce qui va te livrer ? » En le voyant, Pierre dit à Jésus : « Et lui, Seigneur ? » Jésus lui répond : « S'il me plaît qu'il demeure jusqu'à ce que vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi ». L bruit se répandit alors parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. Pourtant Jésus n'avait pas dit à Pierre : « Il ne mourra pas », mais : « S'il me plaît qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne ». C'est ce disciple qui témoigne de ces faits et nous savons que ce témoignage est véridique …[140]

Jean ne pouvait pas mourir, lui qui était déjà passé par l'épreuve du « poison » dont il avait prouvé l'innocuité (photo à gauche, église de Châteaulin, Jean tient le « calice » dans lequel surgit un « dragon »)[141], car, à Rome, « devant la Porte latine », il allait passer par l'épreuve du « Chaudron d'Immortalité ». Se serait-il envolé avec l'« Aigle » dans un Char de Feu ? Sorti indemne du

[138] Bible de Jérusalem, *deuxième livre des Rois*, 2, 1-18, édition du Cerf, Paris 1956.
[139] Bible de Jérusalem, *Évangile selon Saint Marc*, III, 16-17.
[140] Bible de Jérusalem, *Évangile selon Saint Jean*, XXI, 20-24.
[141] Lire, dans la Légende Dorée, l'épisode d'*Aristodème* qui empoisonne deux condamnés et fais boire la coupe à *Saint Jean*, en lui promettant de se convertir, si tout d'abord il boit la coupe sans trépasser, ensuite s'il ressuscite les morts : il le fera en recouvrant de sa « tunique - ambroisie » les deux corps, à la manière des peaux de phoques de *Protée*.

« Chaudron », Il fut relégué dans l'île de *Patmos* où il écrivit l'*Apocalypse*. Le site ne pouvait pas être mieux choisi, puisque le nom de Πατμος, *Patmos* est issu de la racine **pent-*, **pont-*, **pat-* « marquer de son passage, fouler au pied, marcher, passer »[142]. Le dernier des *Flaviens*, *Domitien* mort assassiné par *Stephanos – Étienne*, « le Couronné » au nom prédestiné, puisque ce fut le nom de l'endroit par où descendit aux Enfers *Dionysos* pour chercher sa « Terre – Mère, *Sémélè*, « foudroyée » et la ressusciter, *Saint Jean* retourna dans la ville d'*Artémis - Cybèle*, à *Éphèse*, là où sa « Mère », la « Vierge Marie », par sa « Dormition » puis son « Assomption », avait rejoint son Fils « Premier Né » et « Immortel », *Jésus-Christ*. Est-il mort ? Nul ne sait… Seul subsiste selon *Saint Augustin* (homélie 124 sur Saint Jean) une manne céleste et guérisseuse dans la « fosse ». Le fils du *Tonnerre* et de l'*Aigle* pouvait-il mourir ? N'est-il pas seulement endormi dans sa tombe ?

Pouvait-il mourir dans une ville fondée, par un « Homme » au nom prédestiné, Ανδροκλος, *Androclos* « Celui qui rend célèbre l'Homme », à la manière des *Galates* futurs de Cappadoce, et donc des *Indo-Européens*, sur des symboles tangibles de l'« Ambroisie », de la « Nourriture Immortalisée par le Sel » et du « Feu » alimentant la « cuisson » et jaillissant comme un Éclair, créant ainsi un « Buisson Ardent » ?

… **Androclos** : Fils de Coldros et chef des colons ioniens qui chassèrent les Lélèges et les Cariens établis dans la région d'Éphèse. Lui-même passait pour avoir fondé cette ville. Il conquit également l'île de Samos. **Au sujet de la fondation de la ville d'Ephèse, on racontait qu'un oracle avait annoncé aux colons que l'emplacement de la cité future leur serait désigné par un poisson et un sanglier. Or, un soir qu'ils préparaient le repas, un poisson que l'on cuisait sauta, entraînant avec lui un charbon enflammé qui mit le feu à un buisson. Du buisson sortit un sanglier, qu'Androclos tua. Comprenant que par cette curieuse coïncidence, l'oracle se trouvait réalisé, Androclos fonda la ville en cet endroit…**[143]

[142] J. Pokorny, *IEW*. pp. 808-809.
[143] P. Grimal, *DMGR*, p. 35.